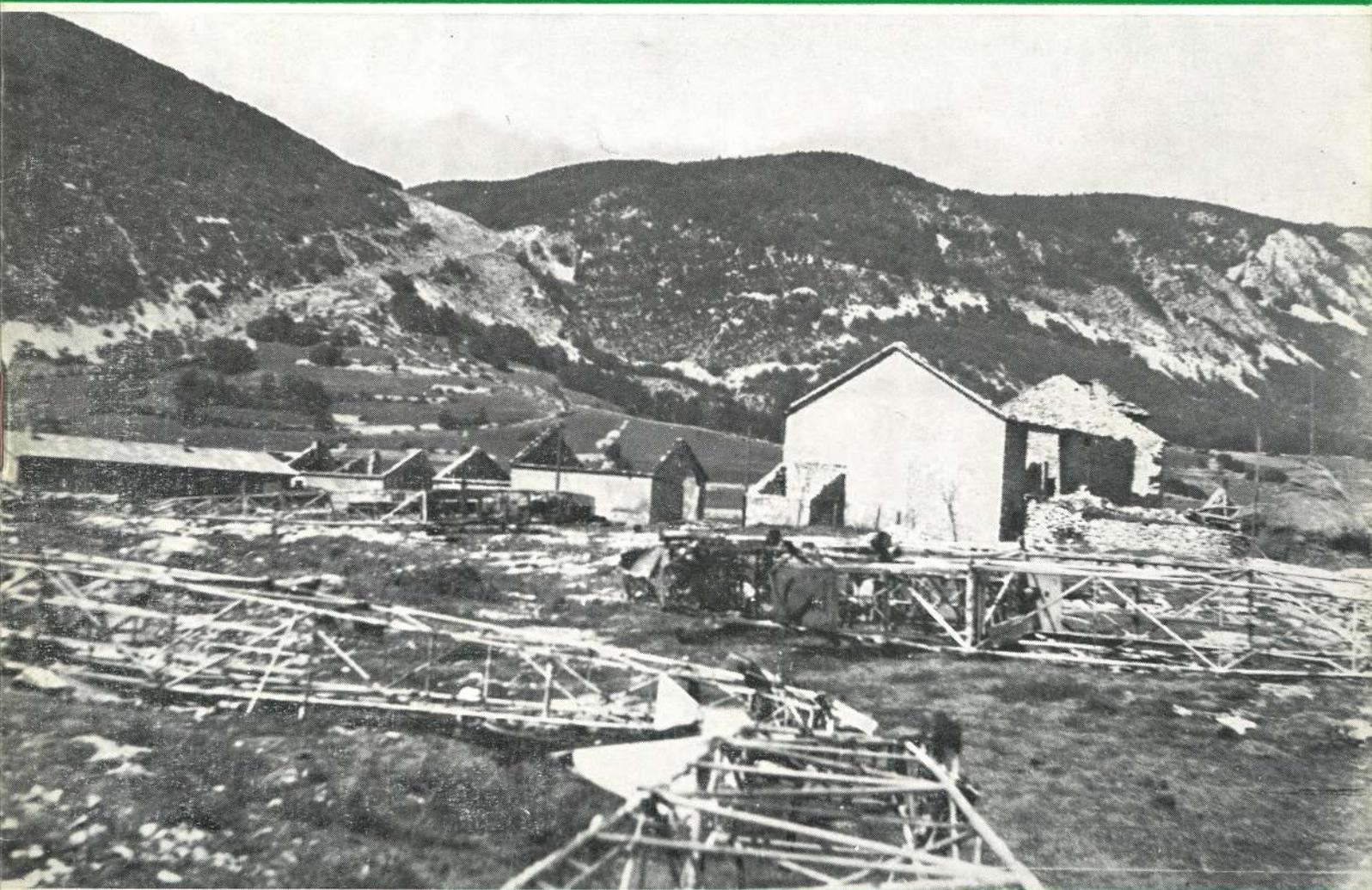


LE PIONNIER DU VERCORS



BULLETIN TRIMESTRIEL
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS

DE L'ASSOCIATION NATIONALE
VOLONTAIRES DU VERCORS



VASSIEUX 1944... - 35^e Anniversaire

Photo THOMAS

— N° 26 —
nouvelle série

MARS 1979
TRIMESTRIEL

Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique
par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29-07-1952, page 7695)

Siège Social : PONT-EN-ROYANS (Isère)

Siège administratif :

26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE
Tél. (76) 54-44-95 - C.C.P. Grenoble 919-78 J



Eugène CHAVANT dit CLÉMENT

1894-1969

Chef Civil du Maquis du Vercors
Compagnon de la Libération

PRESIDENT-FONDATEUR

PRESIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA de BEAUREGARD (C.R.)

Eugène SAMUEL

VICE-PRESIDENTS D'HONNEUR :

Paul BRISAC, Fernand BELLIER,

Abel DEMEURE

PRESIDENT NATIONAL :

Georges RAVINET

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Albert DARIER

« La différence entre un Combattant et
un Combattant volontaire, c'est que le
Combattant Volontaire ne se démobilise
jamais. »

Général KÆNIG.

SOMMAIRE n° 26 - nouvelle série

<i>Propos</i>	<i>Page</i> 1
<i>Vie des Sections</i>	— 2
<i>Conseil d'Administration</i>	— 5
<i>Directives Assemblée Générale</i>	— 7
<i>Rapport Moral</i>	— 9
<i>Rapport Financier</i>	— 11
<i>Article - Poème - Réception</i>	— 12
<i>Pauline</i>	— 13
<i>L'Article du Lecteur</i>	— 14
<i>Le mot du Chamois</i>	— 16
<i>L'épopée du Vercors (Colonel TANANT)</i>	— 18
<i>Soutien</i>	— 26
<i>Manifestation - Anniversaire Nouvelles brèves - Médaille Huet - Recherches</i>	— 27
<i>Courrier - Joies et peines</i>	— 28

ABONNEMENT ANNUEL : 20 F

PRIX DU NUMERO : 5 F

Les articles parus dans ce Bulletin sont la propriété
du « PIONNIER DU VERCORS » et ne peuvent être
reproduits sans autorisation.

PROPOS

L'année 1978 s'est éteinte, grâce lui soient rendues pour tout ce qu'elle nous a apporté de favorable.

Oublions aussi les moments difficiles parfois pénibles qu'elle nous a fait connaître et tournons-nous résolument vers les espoirs que nous mettons dans les perspectives offertes pour 1979.

Ces espoirs, laissez-moi les exprimer dans les vœux très affectueux que je forme pour vous, pour vos familles et pour tous ceux qui vous sont chers.

Puisse la santé vous être conservée, puissent les soucis vous être épargnés, puissent toutes les satisfactions vous être accordées, et la fraternité qui nous unit se renforcer de jour en jour pour le plus grand bien de notre action.

Plaçons cette nouvelle année dans l'union la plus étroite de tous nos camarades Pionniers, qu'ils soient déjà ou qu'ils ne soient pas encore membres de notre Association, union voulue ardemment par celui qui, après avoir été notre patron dans la clandestinité, fut le Président fondateur de notre Association, il y a de cela 34 ans.

Mais aujourd'hui, dans le monde plein de périls où nous vivons, notre rôle de Résistants n'est pas terminé.

J'ai trop foi dans notre camaraderie, pour ne pas croire qu'une Association comme la nôtre ne puisse renouveler ses énergies pour triompher des difficultés de l'heure.

A l'image même de la diversité de leurs origines, il est normal que certains portent parfois des appréciations différentes, qu'ils n'aient pas le même regard, sur le but de notre idéal.

Les démons ne sont jamais complètement exorcisés.

Il y a des feux qui couvent sous la cendre, aussi nous devons rester vigilants et rendre coups pour coups à ceux qui veulent entraver et salir cet état d'esprit qui nous anime.

Nous ne nous laisserons pas de poursuivre notre action car nous savons que la persévérance est payante, parce que l'avenir est à ceux qui sèment et à ceux qui bâtissent : tel est le but de notre Association. J'ai trop la foi dans notre avenir pour ne pas croire que nous puissions triompher des difficultés de l'heure.

La tâche qui nous incombe sera lourde pour continuer à diriger dans le droit chemin notre chère Association ; aussi nous comptons sur vous, chers camarades, comme vous pouvez compter sur votre Conseil d'Administration et sur moi-même pour maintenir la cohésion, l'unité, et le prestige de notre organisation.

Georges RAVINET,
Président national.

VIE DES SECTIONS

GRENOBLE - SASSENAGE

La section de Grenoble, Fontaine, Sassenage a tenu son assemblée générale. Les Pionniers étaient venus nombreux et suivirent avec attention les questions portées à l'ordre du jour. Le rapport moral présenté par le secrétaire E. Chabert et le rapport financier du trésorier, H. Cloître furent adoptés à l'unanimité, démontrant la vitalité de la section et la bonne gestion de sa trésorerie.

Après quelques questions discutées en commun telles que la prochaine assemblée générale de l'Association le 13 mai à Villard-de-Lans, le voyage à Paris de l'Ascension et le 35^e anniversaire de Vassieux le 22 juillet, il était procédé au renouvellement du bureau. Aucune candidature ne s'étant manifestée, le bureau de 1978 était reconduit dans son ensemble et se présente donc comme suit pour 1979.

Président : Henri Cocat ; vice-présidents : Pierre Bellot, colonel Tanant ; secrétaire : E. Chabert ; secrétaire-adjoint : M. Cavaz ; trésorier : H. Cloître ; délégué au conseil d'administration : P. Bellot ; membres du bureau : R. Chalvin ; porte-fanion : Jean Mataresse, E. Hofman ; commission de contrôles : G. Buchholtzer, A. Croibier-Muscat.

L'assemblée générale se continuait par l'arrivée des épouses et amis qui étaient invités à participer au traditionnel tirage des rois. Un copieux et excellent buffet froid, préparé par E. Hofman, H. Cloître et leurs épouses, permit de satisfaire largement les appétits. La dernière partie de la soirée était réservée à la projection de films dont celui du voyage de Normandie de juin dernier, réalisé par H. Cloître, V. Lamarca et A. Darier.

Ainsi se terminait une fort sympathique réunion des Pionniers de la section de Grenoble, dans une excellente ambiance de camaraderie et d'amitié.

LYON

PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 19 JANVIER 1979

Réunion à 20 heures, Café Petit, 231, avenue Berthelot à Lyon. Séance ouverte à 20 h 15.

Présents : MM. Grosset André, Grosset Pierre, Thomas, Bernard, Rangheard, Mercier, Barry, Dumas, Desthieu, Dussert, Beauchamp, Renn, Lacroix, Rambaudi, Oudot.

Excusés : MM. Rollet, Lassale, Morel-Journal, Darlet, Sartoris.

Le secrétaire Dumas donne lecture du procès-verbal de la dernière assemblée générale du 17 février 1978. Aucune observation n'est formulée sur ce P.V.

Le président Rangheard présente ses vœux pour 1979 aux Pionniers présents et à tous les membres de leur famille. Il fait ensuite le bilan des manifestations auxquelles il a participé en 1978 pour représenter notre section, soit quinze déplacements.

Encore une fois, il regrette de s'être retrouvé seul à plusieurs de ces manifestations et incite les camarades présents à faire un petit effort. Il rappelle à ce sujet, que, depuis la mort de notre ami Rousseau, aucun volontaire ne s'est présenté pour lui succéder comme porte-fanion, son appel reste vain.

Les différentes manifestations prévues en 1979, sont les suivantes :

3 février 1979 : Réunion du Conseil d'administration à Grenoble.

18 février 1979 : A 10 heures, à l'église Saint-Bonaventure, une messe sera dite pour les morts en déportation.

13 mai 1979 : Congrès annuel de notre Association à Villard-de-Lans.

24 juin 1979 : Circuit annuel pour déposer les gerbes sur tous les monuments de la Résistance du département du Rhône. Les Pionniers pouvant y participer devront se rapprocher de Rangheard en temps utile.

22 juillet 1979 : Cérémonie du 35^e anniversaire des combats du Vercors à Vassieux avec la présence de M. Chaban-Delmas.

24 au 27 mai 1979 : Voyage à Paris (voir le Pionnier n° 25 de décembre pour détails de ce voyage et inscription).

Sur la demande de notre président, l'Association Résistance et Déportation a adressé un colis de Noël à Mmes Rebatel, Rousseau et Philippe.

Le souvenir de certains de nos camarades morts est évoqué, Grosset Pierre suggère le dépôt d'un pot de fleurs sur les tombes, pour la Toussaint. Quelles que soient l'aide et la participation apportées par nos amis disparus à notre Association, nous ne pouvons faire des particularités ; eux-mêmes s'y seraient refusés. Hélas, nous sommes dans l'impossibilité financière de fleurir toutes les tombes ; à notre grand regret nous ne pouvons retenir cette proposition.

A ce sujet, le trésorier présente à l'Assemblée le bilan financier. Avec 19 cotisants en 1978 et 4 F seulement par adhérent qui restent à notre section, nous avons tout juste l'argent nécessaire pour payer les timbres de convocations.

D'autre part, malgré de nombreux rappels au bureau de Grenoble, nous ne pouvons connaître le nombre exact de Pionniers de notre section qui règlent directement leur cotisation avec l'abonnement du journal. Aussi, en signe de protestation, l'ensemble des Pionniers demande de refuser le règlement des cotisations aussi longtemps que Grenoble ne nous aura pas accordé satisfaction.

Le problème posé par la création d'une nouvelle Association des Maquisards du Vercors est également évoqué.

Une longue discussion s'ensuit. En conclusion, l'ensemble des Pionniers regrettent qu'une solution à l'amiable n'ait pu être trouvée pour régler le problème du musée de Vassieux, et craignent que la création de cette nouvelle Association ferme à jamais toute possibilité de négociation.

Renouvellement du Bureau. Notre président Rangheard informe l'assemblée qu'il donne irrémédiablement sa démission et demande un volontaire pour le remplacer.

Il n'y a pas de postulant, mais à tour de rôle, chacun des membres de l'assemblée insiste pour inciter notre camarade Rangheard à revenir sur sa décision. Celui-ci confirme sa démission mais accepte de participer à la réunion du C.A. du 3 février à Grenoble.

Dumas accepte d'être reconduit dans ses fonctions de trésorier et secrétaire.

Divers. Notre camarade Barry propose Bourgoin-Jallieu pour le concours de boules annuel. Oudot, Maire de Bourgoin pense que ce serait possible pour 1980 mais peut-être un peu tard pour 1979. Aussi il demande de prendre contact dès maintenant avec Maître Faure, Avocat à Bourgoin. Rangheard est chargé d'en informer le C.A. de Grenoble.

Séance levée à 21 h 45.

MONESTIER DE CLERMONT

La section de Monestier de Clermont s'est réunie le dimanche 11 février 1979 en assemblée générale, salle de la mairie, en présence de MM. Beaujard, Maire de Monestier de Clermont, Faure, Président de l'U.M.A.C. cantonale, Forniglia, Commandant la Brigade de Gendarmerie de Monestier.

Le président Lombard souhaite la bienvenue aux invités ainsi qu'aux membres présents.

Il demande à l'assistance d'observer une minute de silence à la mémoire de ceux qui nous ont prématurément quittés : René Chion, Paul Répélin, Victorin Vallez, Robert Répélin.

Après le compte rendu moral du président, le trésorier René Dusserre fait le bilan de l'exercice précédent, approuvé à l'unanimité.

Le président fait part de la demande d'Alexander. Il s'agit d'un ex-chantier de jeunesse du groupement 9 (Monestier de Clermont) qui ayant fait acte de résistance sur le secteur IV est désireux d'obtenir la carte du combattant. Afin d'examiner son cas, nous lui écrivons pour lui demander de nous indiquer de la façon la plus précise possible, les actions auxquelles il a participé (lieux et dates).

Cartes du combattant. - Plusieurs demandes sont en panne. M. Lombard rencontrera à ce sujet le président national Ravinet pour les faire activer. C'est le cas notamment de Victorin Vallez (décédé cet été) et de son frère Jean-Marie.

Le Bureau a été constitué comme suit :

Président : Lombard Gustave ; trésorier : Dusserre René ; secrétaire : Meffrey Victor ; membres du bureau : Poulat Alfred, Jacob Martial, Espit Alcé ; délégué : Athenoux Pierre ; délégué adjoint : Champon Henry.

Avant de se séparer, les anciens du secteur ont dégusté les pognes offertes par notre ami René Monin, arrosées d'un capiteux vin blanc, don du président Lombard.

Au moment de rédiger ces lignes, nous apprenons que René Monin a été victime d'un grave accident, aussi nous faisons des vœux pour qu'il se rétablisse rapidement.

ROMANS - BOURG-DE-PÉAGE

Les Pionniers de Romans - Bourg-de-Péage ont tiré les rois à la villa Marguerite à Romans. La sympathique réunion avait été organisée conjointement avec l'A.N.A.C.R.

Une cinquantaine de personnes présentes ont d'abord applaudi le roi et la reine d'un soir et dégusté joyeusement les galettes et le mousseux.

Ce fut là une occasion de plus, au cours de la soirée, d'évoquer des souvenirs des bons et des mauvais jours, ainsi que des anecdotes qui, heureusement, n'étaient pas toutes tristes.

Etaient présents : L. Bouchier, président de la section de Romans-Bourg-de-Péage des Pionniers, le secrétaire F. Rossetti, M. Desvignes, président départemental de l'A.N.A.C.R., M. Vallon, président de cette association pour Romans-Bourg-de-Péage, et les membres des bureaux respectifs.

Une belle et bonne nouvelle à la section : la promotion au grade de grand-père de notre président Loulou Bouchier, de par la grâce de son petit-fils Rodolphe. Toute la section l'en félicite.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS

Le concours de boules des Pionniers du Vercors.

Organisé par la section de Saint-Jean-en-Royans, le concours de boules annuel de l'Amicale des Pionniers du Vercors, s'est disputé à Bouvante-le-Bas, sur les jeux de l'Hôtel du Sapin.

Le matin, à l'issue de la première partie, une gerbe était déposée au Monument aux Morts et une minute de silence était observée à la mémoire de toutes les victimes du Vercors.

Puis, au cours de l'apéritif d'honneur offert dans la coquette mairie par la municipalité bouvantienne, des allocutions étaient prononcées par M. Claude Labrosse, Maire de Bouvante ; M. Aimé Guillet, Maire de Saint-Jean et Président de la section cantonale, et M. Georges Ravinet, Président national de l'Amicale.

Un repas en commun était ensuite servi à quelque soixante convives, parmi lesquels nous citons également M. Manoury, Président de la section de Valence, M. François, Président de la section de Pont-en-Royans.

Classement : 1. François, Pont-en-Royans, 3 victoires 39-17 ; 2. Bichon, Valence, 2 victoires 33-17 ; 3. Cocat, Grenoble, 2 victoires 29-17 ; 4. Fustinoni, Saint-Jean-en-Royans, 2 victoires 29-29.

VALENCE

Lundi 13 novembre, à Valence, nous avons assisté aux funérailles de notre bon camarade Jean Chalayer, décédé à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Le drapeau de la section était présent et un chamois a été déposé sur le cercueil.

A ses fils et à toute sa famille, nous renouvelons nos bien vives et sincères condoléances.

VILLARD-DE-LANS - RENCUREL SAINT-JULIEN-EN-VERCORS SAINT-MARTIN-EN-VERCORS

Tout d'abord, la section se doit de remercier le Président Ravinet, le Secrétaire Darier, le Colonel Servagnat de leurs vœux en réponse aux nôtres. Aux Pionniers, l'entente cordiale règne, cela fait plaisir en ces temps troublés.

Cotte a répondu favorablement à l'appel du Président national et a transporté à Valence Répélin E., Répélin R., Guillot-Patrique A., Cattoz A., pour assister à la manifestation silencieuse et apolitique, en association avec les Résistants et Déportés de la Drôme et de l'Ardèche, contre la résurgence du nazisme.

La section rappelle ses remerciements à Marcel Bonnard, Berthoin Fernand de Saint-Martin, pour les fournitures cédées gratuitement au Souvenir Français et par suite aux Pionniers pour l'aménagement de la grotte de la Luire.

Lors du rallye « Neige et Glace » notre Président Tony Gervasoni a décerné aux gagnants la coupe « Pionniers ». Un très beau geste qui rejaille sur l'ensemble de la section.

Et maintenant, malheureusement, nous en venons à la rubrique des décès. La section, derrière son Président, présente à Marcel Bouvier et à Roger Rozand ses condoléances pour le décès de leur belle-mère Mme Mure-Ravaud. M. Paul Suchel, beau-frère de Cotte et grand ami des Pionniers est décédé à Bourg-en-Bresse le 1^{er} janvier. Lecteur fidèle de notre Bulletin, il avait toujours le grand plaisir de nous adresser des articles qui étaient fort appréciés car dignes d'un membre des « Visages de l'Ain ». Mme Suchel a promis à F. Cotte de lui faire parvenir des poèmes afin de ne pas casser nos bonnes relations.

Nous avons perdu aussi un des plus notables résistants du Plateau, Bertin Arnaud, un de la toute première heure, instructeur des jeunes maquisards au camp des Rivets. Ayant participé à la victorieuse défense des Ecouges en juin 1944, sous les ordres du lieutenant Planche, Clément Beaudoin, Francisque Troussier, il appartenait à la compagnie Philippe, et a reçu à cette occasion la croix de guerre avec étoile de bronze. En présence de G. Buchholtzer, représentant le Président national et son Bureau, de Répélin Maurice et Barnier d'Autrans et de très nombreux Pionniers de Villard, le Vice-Président Cotte, au nom du Président Gervasoni a pris la parole au cimetière et en quelques mots très simples mais bien sentis a adressé à notre camarade disparu un dernier adieu très touchant. L'insigne du Chamois, la plaque de l'U.M.A.C. ont été déposés sur le drapeau tricolore recouvrant le cercueil. Étaient présents les fanions des sections de Villard et d'Autrans, et de l'UMAC locale.

Souhaitons par ailleurs à Marcel Bouvier, récemment opéré, une bonne convalescence et le plaisir de le retrouver bientôt dans son village.

La section est heureuse de compter une nouvelle adhérente, membre participant, en la personne de Mme Jules Bonnard, épouse de notre regretté ami et Pionnier décédé. Nous souhaitons à Mme Bonnard une cordiale bienvenue dans notre grande famille qui compte 120 membres, dont 13 veuves de nos anciens compagnons de combat du Vercors.

Sébastien signale que les cotisations 1979 ont été encaissées dans les meilleurs délais, grâce au concours efficace de trois dévoués Pionniers : Répélin Ernest, Cattoz Alexandre et Perriard Alfred. Ils ont repris notre maxime : « Réussir, c'est travailler ensemble ». Le Bureau les remercie vivement, ainsi que tous les cotisants pour leur empressement. Nous allons maintenant nous attaquer aux publicités et aux abonnements « Hors Pionniers », que nous ferons partir du début de l'année.

Nous allons terminer encore par de mauvaises nouvelles : le décès de « Mimi » Pellat, frère de notre ancien camarade et ami Félix, dont le souvenir est toujours aussi vivant parmi nous. Mimi Pellat représentait pour nous un homme honnête, dévoué, bon conseiller, et un vrai résistant. Une délégation s'est rendue à Grenoble pour assister à ses obsèques le vendredi 2 mars. Nous renouvelons à la famille nos sincères condoléances.

Le malheur s'est abattu aussi sur notre camarade Jo Torrès, qui vient de perdre dans des circonstances tragiques sa fille aînée Françoise. Mercredi 7 mars, à Villard-de-Lans, une foule innombrable, comprenant de très nombreux Pionniers de toute la région, apportait un précieux réconfort moral à cette famille éplorée.

Réunion du Conseil d'Administration du Samedi 3 Février 1979



Présents : Ravinet G., Benmati A., Croibier-Muscat A., Gaillard C., Bouchier L., Rossetti F., Valette H., Bellot P., Cocat H., Laurent P., Dreve-ton F., Rangheard P., Buchholtzer G., Darier A., Blanchard J., Manoury M., Cloître H., François L., Mucel E., Gervasoni T., Arribert-Narce E.

Auditeur : Chabert E.

Excusés : Rose L., Jarrand A., Guillet A., Sébas-tiani L., Dentella M.

Le Président Ravinet ouvre la séance à 14 h. Il remercie les présents et en particulier le colo-nel Laurent qui représentera désormais la sec-tion « Ben » au sein du Conseil. Des condoléan-ces sont présentées à Valette H. qui vient de perdre récemment son père. Il reçoit en même temps des félicitations, ainsi que le colonel Bou-chier pour la naissance dans leurs familles res-pectives d'un petit-enfant.

La discussion s'ouvre ensuite sur la situation créée à la section de Lyon par la présence du Président et du Secrétaire de la nouvelle Asso-ciation. A l'assemblée générale de cette section, le Président Rangheard a donné sa démission et n'est pas remplacé. Il explique les difficultés qu'il aura de mener cette section dont quatre mem-bres au moins ont adhéré, outre Lassalle, Mer-cier et Jouanneau. Le Conseil, d'accord avec le Président Ravinet, fait valoir à Rangheard qu'il n'y a pas lieu d'abandonner en se retirant, mais d'autre part il est nécessaire de prendre des dis-positions en regard de cette situation.

Au cours d'une très longue discussion, à laquelle prennent part tous les membres du Conseil, et à la suite des éléments ap-portés par chacun en exprimant sa posi-tion, il ressort que :

- Par son intitulé qui prête volontairement et très nettement à confusion vis-à-vis de notre Association,
- Par ceux des articles de ses statuts qui stipulent qu'elle cautionnera l'affaire per-sonnelle et commerciale qu'est le musée La Picirella à Vassieux, ce qui, par ailleurs, apparaît contraire aux buts d'une associa-tion loi 1901,
- Par le mode de recrutement nettement discriminatoire qui est fait dans nos rangs,

auprès de certains membres seulement ré-pondant aux conditions exigées,

- Par le discrédit jeté sur notre Association par l'emploi des termes : « Authentiques et véritables maquisards »,

- Par ses interventions auprès des maires des communes du Plateau et certains autres pour l'obtention de parrainages et de subventions destinées à remplacer les cotisations non obligatoires de ses mem-bres,

- Par l'annonce d'activités parallèles, pour l'organisation desquelles notre Association n'est ni consultée, ni tenue au courant, ni associée, prouvant le désir d'en faire des activités concurrentes, ce qui ajoutera à la confusion vis-à-vis de chacun, comme vis-à-vis des autorités et des pouvoirs publics,

- Par le résultat de cette situation tendant à briser l'union des anciens du Vercors acquise depuis 1944,

Le Conseil d'Administration, estimant avoir fait preuve de patience jusqu'à ce jour en donnant à chacun des membres fondateurs la possibilité de réfléchir, admet la légalité de la constitution de toute ami-cale indépendante d'anciens du Vercors, mais par contre, estime en ce qui la con-cerne que la nouvelle association créée en juillet 1978 sous le nom d'« Association Nationale des Anciens Maquisards, Com-Battants et Résistants du Vercors » porte un préjudice certain à notre Association, existant depuis trente-quatre ans et recon-nue d'utilité publique.

Pour les membres fondateurs de la nou-velle Association dénommée ci-dessus, qui appartiennent à la nôtre, se justifie l'appli-cation du paragraphe 5 de l'article 4 au chapitre I de nos statuts, ainsi libellé :

CHAPITRE I. -

Article 4. - La qualité de membre de l'As-sociation se perd :

- 1) Par la démission,
- 2) Par la radiation prononcée pour non paiement de la cotisation motivée,

- 3) Pour des peines infamantes prononcées contre un sociétaire,
- 4) Pour des actes contraires à l'honneur,
- 5) Pour des actes contraires aux intérêts de la société.

En application de cet article, le Président Ravinet demande alors un vote sur l'exclusion de Lassalle Pierre, Bourgeois Maurice, Benes Robert, Mercier Lionel, Jouanneau Jacques, Bocquet Michel, Giroud André, Montefusco Mario, Moine Yves.

A l'unanimité, le Conseil se prononce pour l'exclusion.

Conformément aux statuts, le Conseil d'Administration demandera la ratification de cette exclusion à l'Assemblée générale qui se tiendra à Villard-de-Lans le 13 mai 1979. Préalablement à cette Assemblée générale, chaque intéressé sera invité à fournir ses explications.

A la suite de cette discussion qui a duré une heure et demie, l'ordre du jour est repris.

P.V. de la réunion du C.A. du 2 décembre. Adopté.

Activités. — Le Secrétaire fait un compte rendu de la manifestation de Valence du samedi 27 janvier, organisée en collaboration avec les Associations de Résistants et Déportés de la Drôme et de l'Ardèche, contre la résurgence du nazisme. Résistance Unie de l'Isère va en organiser une dans le même sens.

La cérémonie commémorative de la mort d'E. Chavant a eu lieu le dimanche 28 janvier à Grenoble et a bénéficié de l'assistance qui s'était rendue à la commémoration des Déportés d'Auschwitz, place Paul-Mistral.

Le Conseil a fixé ensuite la date de la cérémonie officielle du 35^e anniversaire des combats de Saint-Nizier au **dimanche 17 juin 1979** et comportera l'inauguration du médaillon Hervieux. La cérémonie débutera à 10 h 30, en présence des autorités civiles et militaires.

Adhésions. — Le Secrétaire informe le Conseil des dernières adhésions reçues. Le Conseil met les sections en garde contre les inconvénients qui peuvent surgir dans le cas d'adhésions demandées et ensuite refusées par l'ensemble de la section.

Témoignages de Reconnaissance. — Le Bureau national a attribué quatre Témoignages de Reconnaissance à Mlle Massequin de Grenoble, M. Vacher Marcel d'Autrans, MM. Morel et Lafaury de Romans. D'autres dossiers restent en attente pour informations supplémentaires.

35^e anniversaire des combats du Vercors. — Le Secrétaire fait part de la réponse négative du Ministère de la Défense sur la prestation envisagée de la Patrouille de France, pour des raisons

de sécurité. Les cérémonies, qui auront lieu le 22 juillet à Vassieux, présidées par M. Jacques Chaban-Delmas, comporteront, comme à Saint-Nizier le 17 juin, l'inauguration du Médaillon Hervieux au Mémorial. Une petite plaquette-programme sera éditée.

En ce qui concerne le programme et l'horaire, il faut attendre une réunion à la Préfecture de la Drôme, prochainement, avec les autorités et organismes officiels concernés.

Voyage à Paris du 24 au 27 mai. — En raison des difficultés d'organisation, il a été sollicité des pré-inscriptions pour connaître le nombre approximatif des participants qui doit être un multiple de 50 par suite du voyage effectué en cars. Les points du programme déjà fixés sont la visite au Mont-Valérien, le vendredi matin 25 mai, le Musée de l'Ordre de la Libération l'après-midi et le dépôt de gerbe à l'Arc de Triomphe, le samedi matin 26 avec la signature du Livre d'Or.

Congrès du 13 mai à Villard-de-Lans. — L'organisation matérielle assurée par la section de Villard est pratiquement déjà en place. On trouvera par ailleurs dans le présent bulletin les détails de l'Assemblée générale. En ce qui concerne la cotisation pour l'année 1980, le Conseil proposera de la maintenir à 30 F, avec une ristourne de 5 F au lieu de 4 F pour les sections qui entrera en vigueur dès 1979. Il est demandé de nouveau à ceux de nos camarades qui peuvent le faire d'augmenter d'eux-mêmes leur versement annuel pour ceux qui ne le peuvent pas.

Salle du Souvenir à Vassieux. — Le Conseil Général de la Drôme ne nous a pas encore fait connaître le sort réservé à notre demande de subvention pour ce projet. Par contre, le département de l'Isère préconise de la porter devant la Commission compétente du Parc du Vercors. Aussitôt que nous connaîtrons la position du département de la Drôme, la suite qui s'imposera sera donnée et les démarches entreprises.

Situation financière. — Par suite de l'absence du Trésorier national (présent le matin seulement au Bureau national), le Secrétaire donne lecture du rapport financier pour l'année 1978. On le trouvera dans le présent Bulletin.

Prochaine réunion. — La prochaine réunion du Conseil d'Administration se tiendra le samedi 28 avril 1979.

Le Président Ravinet lève la séance à 18 h.

Rectificatif. — Dans le P.V. de la réunion du 2 décembre 1978 paru dans le Bulletin n° 25, a été inscrite une information qui s'avère erronée. Nous avons écrit : « Le Bureau de l'Amicale du 11^e Cuirassiers s'est prononcé contre le soutien à la nouvelle Association par 8 voix contre 2 ».

Le Président Rossetti nous demande de faire paraître le rectificatif suivant : « ... En réunion du Bureau de l'Amicale, du vendredi 24 novembre 1978 et par vote secret, la majorité s'est prononcée pour la neutralité en laissant le libre choix à nos membres d'adhérer ou non à cette nouvelle Association sans les influencer en aucune manière ».

XXXV^e Assemblée Générale

Dimanche 13 Mai 1979, à Villard-de-Lans



C'est l'active et dynamique section de Villard-de-Lans qui a bien voulu se charger cette année d'accueillir le Congrès des Pionniers. Quand on se souvient de la parfaite organisation et du succès de celui de 1975, on ne peut avoir qu'une confiance totale dans la réussite de celui de 1979.

Soyez donc très nombreux à réserver la date, afin de manifester l'intérêt que vous portez à votre Association, en participant à la séance de travail et aussi en venant passer une bonne journée avec des camarades dans le site agréable de Villard-de-Lans. Lisez attentivement ci-dessous les directives générales concernant le détail du programme de la journée.

Rendez-vous. — Les participants seront accueillis à partir de 8 heures dans le hall du cinéma Rex où la section de Villard-de-Lans offrira la traditionnelle pogne et le vin blanc.

Assemblée générale. — La séance sera ouverte à 9 heures précises dans la salle du cinéma Rex. L'ordre du jour est le suivant :

1. Ouverture de la séance.
2. Rapport moral.
3. Rapport financier.
4. Questions écrites.
5. Demande de ratification par l'Assemblée générale de l'exclusion de neuf membres de l'Association, prononcée par le Conseil d'Administration.
6. Démission du Bureau national. Renouvellement du 1/3 sortant.
7. Suspension de séance. Réunion du Conseil d'Administration qui élira le nouveau Bureau national pour 1979.
8. Reprise de la séance. Présentation du nouveau Bureau national.
9. Fixation de la cotisation 1980.
10. Motion finale.

Questions écrites. — Tout membre actif de l'Association, à jour de cotisation 1978, ainsi que tout membre participant, peut intervenir à l'Assemblée générale par question écrite (seulement d'ordre général concernant l'Association). Afin de les prévoir à l'ordre du jour, les faire parvenir au siège à Grenoble avant le 5 mai 1979.

Renouvellement du tiers sortant. — Les trois membres du Conseil d'Administration à renouveler cette année sont : **Georges Ravinet, Abel Benmati, Anthelme Croibier-Muscat.** Ces trois membres sont rééligibles. A ce jour, aucune candidature n'a été enregistrée.

Votes. — Peuvent voter les membres actifs à jour de leur cotisation 1978 et tous les membres participants. Trois manières de procéder :

1. **A l'Assemblée générale :** Les membres présents déposeront leurs bulletins de vote (inclus en encart dans le présent Bulletin) dans l'urne disposée à cet effet dans le hall du cinéma Rex dès 8 heures. **Il est recommandé aux congressistes de voter dès leur arrivée, pour faciliter les opérations du dépouillement.**

2. **Par procuration :** Les membres qui ne se rendront pas à l'Assemblée générale peuvent établir un **pouvoir** (en encart dans ce Bulletin) à la personne de leur choix y assistant (Président de section, Président national ou tout autre membre). **Ces pouvoirs seront envoyés au siège à Grenoble** pour vérification et seront remis à chaque intéressé à l'entrée du Congrès à partir de 8 heures.

3. **Par correspondance :** Il est possible également pour les membres absents à l'Assemblée générale, de voter par correspondance. Dans ce cas, suivre strictement les directives ci-dessous :

— Remplir correctement et sans ratures les bulletins de vote inclus dans ce numéro ;

— Les placer dans une enveloppe fermée **sans aucune mention extérieure** ;

— Placer cette enveloppe à l'intérieur d'une seconde enveloppe, envoyée au siège à Grenoble, **portant obligatoirement à l'extérieur** : le nom et l'adresse de l'expéditeur et le mot **votes**.

Il est très important que le plus grand nombre de membres participent aux votes. Tous ceux qui ne pourront assister à l'Assemblée auront à cœur de le faire en utilisant l'une des deux formules ci-dessus (2) ou (3).

Dépôt de gerbe. — Dès la fin de la séance, à 11 h 45, les congressistes, Pionniers et leurs familles, se rendront en cortège, derrière le drapeau national et les fanions des sections, au Monument aux Morts de Villard-de-Lans pour y déposer une gerbe.

La fanfare du 6° B.C.A. prêtera son concours à la cérémonie, après avoir donné dans la matinée, pour la population, un concert sur la place de Villard.

Repas. — Le traditionnel repas du Congrès sera servi dans la salle de la Coupole, à partir de 12 h 30.

MENU (50 F T.C.)

Charcuterie

Bouchées aux fruits de mer

Cailles rôties

Légumes printaniers

Plateau de fromages

Vacherin glacé

Vin : Réserve blanc et rouge
(1 bouteille pour 2 personnes)

Les inscriptions, accompagnées de leur montant seront adressées au siège à Grenoble à l'aide du bulletin de réservation inclus dans le présent numéro, **avant le 5 mai 1979 dernier délai.** Après cette date, les retardataires seront pénalisés et risqueront de ne pas avoir de place.

Important. — Pendant la séance du matin de l'Assemblée générale, les familles ayant accompagné les Pionniers effectueront une excursion touristique à la cote 2000.



Le Bureau national et la section de Villard-de-Lans voudraient que ce Congrès se déroule dans les meilleures conditions d'organisation possibles.

C'est pourquoi ils demandent à tous de respecter les directives ci-dessus avec discipline, principalement en ce qui concerne l'inscription au repas.

La tâche des organisateurs en sera facilitée et la satisfaction de tous augmentée.

Vous en êtes remerciés d'avance.

RAPPORT MORAL



La vie de notre Association se manifeste par plusieurs branches d'activités : l'organisation des cérémonies officielles de commémoration et du Souvenir ; les réalisations matérielles préparées par le Conseil d'Administration et exécutées sous la direction du Bureau national ; les occasions diverses créées dans le but de regrouper le plus grand nombre possible de Pionniers et le plus souvent possible ; la participation à diverses cérémonies nationales ou organisées par d'autres associations.

La première constatation est que l'année 1978 a été bien remplie.

Nos cérémonies habituelles ont bénéficié de la présence de nombreux Pionniers, ce qui n'empêche d'ailleurs pas d'imaginer facilement une participation encore plus massive. Citons dans l'ordre : 29 janvier à Grenoble, l'anniversaire de la mort de Chavant ; 9 juin à Bourg-de-Péage, commémoration du Départ ; 11 juin à St-Nizier combats de juin 1944 ; suivie de la cérémonie de Valchevrière avec nos camarades de l'Hironnelle ; 16 juillet, le Pas de l'Aiguille ; 23 juillet à Vassieux, anniversaire des combats du Vercors ; 14 août à Grenoble, commémoration de la fusillade du Cours Berriat.

Parmi les manifestations extérieures à notre Association, mais auxquelles elle était invitée et a été représentée, citons les cérémonies de la Libération à Grenoble, Romans, Valence, ainsi que celles du 8 mai, 14 juillet, 11 novembre ; à l'Ecureuil le 21 juillet ; les Assemblées générales des F.F.I. d'Épernay, du Maquis Morvan à Lorraine ; la remise des prix du Concours de la Résistance à Grenoble ; l'anniversaire de Damery à Reims.

A nos deux cimetières de Saint-Nizier et de Vassieux, nous avons pu recevoir de nombreux visiteurs venus rendre hommage à nos Morts : Rhin et Danube de Pont de Beauvoisin ; les Pupilles de la Nation des Hauts-de-Seine ; le Congrès du Mouvement « Résistance » ; le Congrès national de la Fédération des Chasseurs ; deux délégations soviétiques.

Pratiquement, tout au long de l'année, nous avons été sollicités pour des accompagnements de cars et nous avons pu répondre favorablement dans la majorité des cas à ces demandes, en fonction de nos disponibilités.

Les occasions de réunions et de rassemblement des Pionniers, outre les cérémonies déjà évoquées et les réunions habituelles dans les sections, ont permis à un grand nombre de se retrouver : à l'Assemblée générale de La Chapelle et Vassieux le 1^{er} mai ; au concours de boules de Bouvante le 25 juin, organisé par la section de Saint-Jean-en-Royans ; au rassemblement des anciens des Pas de l'Est le 2 juillet à Gresse. Et il faut mentionner bien sûr le voyage en Normandie du 2 au 4 juin. Après un premier essai à La Grande Motte en 1977, l'organisation d'un voyage annuel s'avère tout à fait possible et valable, et il sera important de continuer désormais. Tous ceux qui ont eu la possibilité de se rendre sur les Plages du Débarquement en ont ramené un souvenir excellent par la bonne ambiance et la qualité particulière du pèlerinage accompli, de l'hommage rendu à tous ceux qui se sont battus dans cette région et qui portaient, en 1944, tous nos espoirs. La présence des autorités officielles à nos dépôts de gerbes, comme les comptes rendus de presse qui les ont relatés, ont marqué de belle façon la présence des Pionniers sur ces hauts lieux.

Venons-en maintenant aux réalisations matérielles de l'Association. Le Conseil d'Administration et le Bureau national ont tenu régulièrement leurs trimestrielles réunions et le Bureau a été convoqué par le Président pour une réunion extraordinaire le 13 juillet. Au cours de ces séances, dont les ordres du jour sont chaque fois très importants, les camarades que vous avez chargés de vous représenter suivent attentivement la vie administrative de votre Association et travaillent sur les projets nombreux qui lui sont soumis par le Bureau national.

Ainsi, pour 1978, il faut noter :

— L'aménagement de la Grotte de la Luire, où un premier effort a été réalisé par la pose d'une plaque de marbre comportant un texte destiné

à une information succincte des visiteurs de plus en plus nombreux. Un emplacement réservé aux dépôts de gerbes a été délimité également. Félicitons la section de Villard-de-Lans, dont quelques membres dévoués ont exécuté parfaitement ces travaux sous la direction du Bureau national.

— Une autre réalisation très importante a été la rénovation du Cimetière du Pas de l'Aiguille, avec l'aide financière du Conseil général de l'Isère et du Souvenir Français à qui nous renouvelons ici nos vifs et sincères remerciements. Ce cimetière, qui n'avait fait l'objet d'aucuns travaux depuis trente ans, a désormais et pour de nombreuses années nous l'espérons, un aspect et une tenue digne de ceux qui y reposent.

— Au Mémorial de Saint-Nizier, l'Association a fait procéder à l'enlèvement du mât avec son socle, qui se trouvaient à l'intérieur du cimetière et qui n'étaient plus, depuis longtemps déjà, d'aucune utilité.

— Avec une nouvelle fois l'aide financière du Souvenir Français, l'Association a pu faire réaliser deux Médaillons à la mémoire du Chef militaire du Vercors Hervieux (Général Huet) qui seront inaugurés respectivement au Mémorial de Saint-Nizier et à celui de Vassieux au cours des cérémonies officielles des 17 juin et 22 juillet prochains. Ainsi seront désormais associés à chaque Mémorial, comme ils l'ont été au combat, le Chef civil et le Chef militaire de notre maquis. Que soient remerciés ici ceux qui ont tenu, malgré l'absence de souscription, à participer par leurs dons à ces deux médaillons de bronze.

— Ajoutons encore à ces réalisations locales, une cérémonie qui s'est déroulée le 22 octobre à quelques centaines de kilomètres d'ici. Quelques poignées de terre du Vercors ont été transportées et ont pris place dans l'une des 187 alvéoles du monument « A la gloire des héros de Châteaubriant et aux Fusillés et Massacrés de la Résistance ». Ainsi le maquis du Vercors, avec sa terre sacrée de la Luire, sera très justement présent dans cette lointaine région.

— Terminons sur un projet dont on avait espéré voir un début de réalisation mais qui reste encore à l'état de projet. Il s'agit de la construction de la « Salle du Souvenir à Vassieux ». Bien que la précaution préalable ait été prise de demander conseil aux deux Préfets de l'Isère et de la Drôme pour obtenir des subventions, les Conseils généraux des deux départements ont ajourné l'examen de nos demandes en nous invitant à nous adresser au Parc du Vercors, Mais on nous a déjà prévenus que le Parc n'a pas d'argent. On en est là pour l'instant. Il faudra donc engager des démarches dans une autre direction.

Nous devons rendre compte dans ce rapport moral d'une branche d'activité qui nécessite un travail de toute l'année, presque de tous les jours et qui est accompli exclusivement par notre Président national Georges Ravinet. C'est l'établissement, la vérification et la transmission des dossiers de demande de Carte du Combattant

et de Carte de C.V.R. Dans la constitution de ces dossiers les difficultés viennent le plus souvent de la production des deux attestations qui sont indispensables : justifier de 90 jours de présence dans une unité reconnue combattante pour la Carte de Combattant, et 90 jours de présence dans la Résistance avant le 6 juin 1944 pour la Carte de C.V.R. On ne peut pas entrer ici dans le détail. Disons simplement que les délais pour l'obtention de ces cartes sont généralement longs. Il est donc fortement recommandé, pour éviter au départ les fausses manœuvres et les pertes de temps, à tout camarade qui désire faire une telle demande de s'adresser, avant d'entreprendre quoi que ce soit, au Président Ravinet, qui donnera les directives précises.

Une part importante de l'activité, de la présence de l'Association est la diffusion du Bulletin trimestriel « Le Pionnier du Vercors ». On peut dire que, de plus en plus, il est un des piliers essentiels. Il suscite souvent l'admiration, et aussi l'envie d'amicales et associations comme la nôtre qui éprouvent les plus grandes difficultés à sortir un journal, c'est-à-dire le composer et le payer.

Du côté des finances, disons simplement que « Le Pionnier du Vercors » a une trésorerie tout à fait saine. Ceci grâce à tous les adhérents qui apportent leur abonnement ; à ceux d'entre eux qui ajoutent une contribution supplémentaire importante par leurs dons de soutien ; à un nombre croissant d'abonnés non Pionniers ; enfin grâce à des annonceurs fidèles, Pionniers et autres, qui lui confient une publicité beaucoup plus amicale que commerciale.

En ce qui concerne le contenu de ce Bulletin, il est bien certain que, même si cette petite revue donne satisfaction, elle peut et doit toujours s'améliorer, et en particulier par des rubriques et des articles envoyés par les Pionniers. En fin d'année 1978, le numéro 25 a bénéficié, comme l'année précédente, d'une présentation un peu plus brillante. N'oublions pas aussi que notre imprimeur nous réalise un très beau travail à des prix tout à fait convenables.

Cependant, si le Bulletin ne crée pas, pour l'instant, de soucis majeurs à l'Association, il est indispensable de continuer à lui apporter toute l'attention et le soutien désirables.

Ce tour d'horizon de la vie de notre Association pendant l'année 1978, reflète la tâche accomplie par votre Conseil d'Administration et votre Bureau national. C'est un travail de longue haleine qui nécessite de la part de votre Président et des camarades qui l'entourent, des efforts soutenus, une motivation morale et une disponibilité physique se résumant dans un simple mot qui est : la foi. Cette foi est d'abord le résultat de leur conviction et de leur état d'esprit personnel, mais elle est aussi alimentée par le soutien collectif de tous les membres de l'Association, groupés autour des dirigeants qu'ils se sont choisis. L'union et l'unité permettent un travail productif et rentable.

Malheureusement, pendant cette année 1978, il s'est produit un événement dont les conséquences sont graves : l'apparition, après trente-quatre ans, d'une seconde Association d'Anciens du Vercors. Cette création a provoqué chez vos dirigeants des soucis dont ils se seraient bien passés, par les conditions dans lesquelles elle a eu lieu, et qui a nécessité de mettre la question à l'ordre du jour de cette Assemblée générale. Il vous sera demandé de ratifier une décision prise par le Conseil d'Administration le 3 février dernier.

Avant de conclure, évoquons très rapidement les grandes lignes de l'année 1979. Après cette Assemblée générale, et outre le voyage à Paris, elle sera dominée par la commémoration du 35^e anniversaire des combats de 1944, avec les cérémonies officielles du 17 juin à Saint-Nizier et surtout du 22 juillet à Vassieux.

Notre Association est un rassemblement d'anciens Résistants comme il en existe beaucoup d'autres. Nous avons le privilège, cependant, d'être motivés par ce Plateau du Vercors, entité géographique devenu haut lieu de l'Histoire et connu bien au delà de ses frontières. Le maquis du Vercors est souvent admiré, quelquefois aussi contesté ou même dénigré. Peut-être parce qu'il a eu, plus qu'ailleurs, sa part de sacrifices par tous nos camarades qui lui ont donné leur vie, par les destructions, par les deuils et les souffrances de sa population.

Par tout cela, il a laissé aux survivants un héritage aussi glorieux que lourd à porter. Sans aucun esprit de supériorité envers qui que ce soit, nous savons qu'on nous observe. On attend de nous, comme de tous les anciens résistants, une attitude restée dans la ligne de l'idéal qui nous a conduits, c'est-à-dire la lutte contre tout oppresseur, pour la dignité de l'homme.

Et, de plus en plus, ce que nous voyons autour de nous aujourd'hui le confirme, nous avons l'impression d'avoir encore à prouver que nous n'étions pas des terroristes, mais des patriotes.

Sans nous laisser vaincre par la lassitude, le désenchantement ou l'indifférence, il nous faut encore être présents à un combat. Et nous le mènerons d'autant plus facilement, ce combat, que nous serrerons les coudes dans notre Association, que nous resterons vigilants, que nous répondrons à toute attaque d'où qu'elle vienne, que nous ne laisserons pas briser notre union.

Albert Darier,
Secrétaire national.

RAPPORT FINANCIER DE L'ANNÉE 1978

RECETTES :

1. Subventions de fonctionnement	16 000,00
2. Subventions exceptionnelles	43 000,00
3. Subvention entretien cimetières	1 904,00
4. Dons divers à l'Association	13 517,90
5. Cotisations	6 113,00
6. Abonnements Bulletin	23 388,24
7. Recettes diverses	6 540,00
8. Intérêts perçus	3 235,99
9. Dons médaillons Huet	5 470,00
10. Don Monument Chavant	500,00

DÉPENSES :

11. Frais de fonctionnement et local	12 532,65
12. Frais de cérémonies et réunions	9 175,68
13. Solidarité	605,00
14. Achat de matériel	5 706,58
15. Frais du Bulletin	16 670,50
16. Entretien cimetières	9 342,01
17. Construction Vassieux	5 345,40
18. Médaillon Huet	7 850,00
19. Travaux Pas de l'Aiguille	25 416,80
20. Cotisations à divers	480,00
21. Dépenses diverses	258,80

	119 669,13	93 383,42
Solde créditeur pour balance		26 285,71
	119 669,13	119 669,13

En caisse au 31 décembre 1978 :

Résultat 1978	26 285,71
A nouveau au 1 ^{er} janvier 1978	88 383,10
Total	114 668,81

ERRATUM.

Dans le dernier Bulletin (n° 25), une bien malencontreuse erreur a échappé au correcteur. Il s'agit d'un seul petit mot «sauté» mais qui a une très grande importance dans la phrase.

Dans l'article consacré à la « Chronique des Maquis de l'Isère », page 16, 3^e alinéa, au lieu de :

« ... Toutes dispositions sont prises cependant, pour faire face en ligne à une offensive en règle, mais pour l'amortir tout en portant des coups répétés à l'assaillant... »

il faut lire :

« ... Toutes dispositions sont prises cependant, NON pour faire face en ligne à une offensive en règle, mais pour l'amortir tout en portant des coups répétés à l'assaillant... »

LORSQU'ON PARLE DU VERCORS

L'ECHO, AU LOINTAIN, REPOND ...

Oui, le 6 juin 1970, à l'occasion de l'inauguration des rues Eugène Chavant à Romans et Bourg-de-Péage, j'ai dit publiquement :

« *Lorsqu'on parle du Vercors, l'écho, au lointain, répond : Eugène Chavant, son nom est tant lié à ce Maquis du Vercors à la fois glorieux et tragique.* »

Oui, Eugène Chavant, Clément dans la clandestinité, courageux résistant civil de la première heure, s'est donné à ce Maquis. Pour lui, la Résistance ne pouvait avoir lieu sans le Vercors. Il l'a glorifié comme il a glorifié, sans distinction, ces volontaires de nos villes et de nos campagnes qui se sont arrachés spontanément de leurs familles pour lutter, la-haut, pour la Liberté. Ces hommes ont souffert ensemble, il a voulu, ces tristes temps passés, qu'ils s'unissent au sein de cette Association des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors. Il l'a animée avec dévouement et passion. Il a voulu, avec cette Association, que le sacrifice de ceux qui sont tombés sur ce plateau soit un exemple pour les générations montantes. Il a voulu, avec cette Association et après un recensement conservé dans ses archives, qu'une sépulture nationale leur soit réservée dans les Cimetières de Vassieux et de Saint-Nizier. Il a voulu que, chaque année, leurs compagnons d'armes viennent, avec les Autorités civiles et militaires, s'y incliner, au cours de cérémonies organisées depuis 34 ans par cette Association qui n'a jamais oublié les familles de ces disparus.

Eugène Chavant et cette Association sont-ils restés insensibles devant ce Vercors ravagé et détruit ? Ils ont apporté leur pierre pour sa reconstruction.. Ainsi, la vie y a repris son cours et les populations y accueillent de nombreux touristes.

Cette Association représente, depuis le désengagement d'août 1944, les Forces combattantes du Vercors. C'est elle qui porte le flambeau allumé pendant ces longs mois de ce maquis installé et entretenu par des Pionniers.

Qui, aujourd'hui, Eugène Chavant vivant, oserait manifester une ingratitude envers cette Association qui, seule, depuis plus de 34 ans, sait conserver et fait respecter l'esprit « Vercors » conçu pendant des heures tragiques. C'est un lien profond et indéfectible entre les survivants et les familles des tués.

Lorsqu'on parle du Vercors, l'écho, au lointain, répond aussi : le souvenir de son martyrologue est soigneusement et jalousement maintenu intact par l'Association des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, reconnue d'utilité publique et suprême hommage de reconnaissance, insérée, à part entière, dans la grande histoire de la Résistance française.

Que ceux qui, par négligence ou froissement personnel, l'ont abandonné se ressaisissent et lui apportent, à nouveau, leur fidèle soutien.

Quant à moi, membre, puis Président du Comité du Souvenir Français de Romans et Bourg-de-Péage depuis la Libération, j'ai demandé que ledit Souvenir Français, par solidarité agissante, s'associe à la noble initiative de cette Association des Pionniers et Combattants du Vercors. Il a participé à la pose de Chamois sur toutes les tombes des tués du Vercors ensevelis dans les Cimetières de Romans et Bourg-de-Péage.

Pierre CUMINAL.

4 janvier 1979.

LO CANTON DE VILLARD DE LANS

Lous autranais sont de bons bougris (bis)
I se piquons sovïn lo na la Faridondaine } (bis)
Quand y s'en vont vè la Villa la Faridonda

La miolandes sont bien bravouna (bis)
Tous lou garçons ven la trova la Faridondaine } (bis)
Ven la trova pé se maria la Faridonda

Vé lo Villa, y l'en lou gendarmis (bis)
L'huissier, lo juge et dou cura la Faridondaine } (bis)
Lo jou lo not, pé lou garda la Faridonda

Vè Corrençon, fen pas de breut (bis)
En tous dé bouai pé se charff la Faridondaine } (bis)
Bevont pé s'échoda le not la Faridonda

Vè Lans, l'agin sont plus pointeu (bis)
Y sont plus près de la villo la Faridondaine } (bis)
Lia que dou pas pé les alla la Faridonda

Vè Garnoble, la cinq communa (bis)
Se réunissons p'i bon goûta la Faridondaine } (bis)
Bevont y cop sin se saoula la Faridonda

Recueilli par Mme D. NOARO.

LES ANCIENS RESISTANTS ET DÉPORTÉS REÇUS PAR LE PREFET DE L'ISERE

Mercredi 14 février, M. Jean-Claude Auroseau, Préfet de l'Isère, recevait les Présidents d'Associations de Résistants, Déportés et Anciens Combattants du département.

Au cours d'entretiens empreints de la plus grande cordialité, auxquels prenait part notre Président national Georges Ravinet, il fut question principalement de la résurgence du nazisme

et d'une manifestation à organiser pour protester et marquer notre vigilance.

Il a été demandé également à M. le Préfet de prendre un arrêté, comme l'a déjà fait depuis quelques mois le Préfet de la Drôme, pour interdire la vente d'objets nazis dans les librairies et bazars.

LA VRAIE HISTOIRE DE "PAULINE"



Une des tâches essentielles du « Pionnier » n'est-elle pas de faire la lumière sur des faits mal connus ou ignorés des historiens du Vercors, ou de rendre justice à certains de nos héros injustement oubliés ? Je n'ai jamais compris pourquoi personne, ou presque (1), n'a jamais raconté la courte mais intéressante aventure, dans le Vercors de 1944, d'un des meilleurs agents de l'Intelligence Service, Christine Granville connue par nous sous le nom de « Pauline ».

Je n'ai aperçu Pauline qu'une seule fois le 10 ou le 11 juillet 1944, à la sous-préfecture de Die où elle avait, paraît-il, rendez-vous avec les chefs de la Résistance locale (et peut-être aussi le Préfet de Saint-Prix, mais je n'en suis pas sûr). C'était donc peu de jours avant l'attaque du Plateau. Tout ce que j'ai su alors, c'est que récemment parachutée sur le Vercors, elle jouait un rôle important auprès de « Roger », le major Cammaerts, responsable de l'Intelligence Service pour toute la région du sud-est. Mais je suis aujourd'hui beaucoup mieux renseigné, grâce aux excellentes précisions fournies par M. Vincent Beaume, le distingué historien de la Seconde Guerre mondiale pour la Drôme, et grâce aux détails donnés par un article paru dans la revue anglaise « Observer ».

Christine Granville, de son vrai nom comtesse Skarbeck, était d'origine polonaise.

Elle se mit dès 1941, au service de l'espionnage britannique et exécuta un grand nombre de missions dans l'Europe de l'Est, organisant notamment d'efficaces chaînes d'évasion. Arrêtée par la Gestapo à Budapest, elle réussit à s'échapper et reprit ses activités en Turquie et au Proche-Orient, puis à Alger d'où elle partit en 1944 pour être parachutée sur le Vercors. Sa mission était, paraît-il, de concert avec Roger de freiner les activités de la Résistance dans ce secteur, pour inciter à attendre le débarquement allié en Provence que l'on savait imminent. Mais les événements n'ont pas permis, hélas, cette coordination.

La seconde fois où j'aurais pu voir Pauline, c'est dans la dramatique nuit du 21 au 22 juillet, lorsque le Vercors commençait à être investi de toutes parts. Tandis que je dormais dans mon P.C. à la ferme de Baise, la sentinelle que nous avions placée à la Roche de Chamaloc, avec mission de guetter l'ennemi devant venir de la vallée, vit tout au contraire une série de voitures françaises descendant du Plateau dans le sens opposé (en particulier l'hôpital F.F.I. de Saint-Martin-en-Vercors se transportant avec son personnel, son matériel et ses blessés vers Die et Chamarges). Complètement dépassé par cette situation abracadabrante, le brave garçon décida que sa mission était terminée et alla se recoucher. Son chef de groupe omit de m'en rendre compte le lendemain matin, moi-même d'ailleurs, ayant négligé de la lui demander. Ce qui montre bien que nous n'étions que des maquisards d'occasion... Mais ce qui nous intéresse ici, c'est que parmi ces voitures descendant du col de Roussel vers Die, il y en avait une avec quatre passagers : le général Zeller, le

major Cammaerts et son opérateur radio, et la jolie Pauline. On sait maintenant qu'arrivés à Die, ils apprirent que la menace se précisait aussi bien du côté de Crest que du côté de Luc. Ils en furent réduits à s'enfoncer dans les montagnes, vers Bellegarde, puis Saint-Nazaire-le-Désert et de là ils purent gagner la région de Digne, où une nouvelle et importante mission attendait Pauline. L'état-major allié comptait sur son habileté, son charme et ses origines polonaises, pour exercer une influence salutaire sur les troupes allemandes stationnées dans les Alpes, composées en réalité d'une majorité d'éléments polonais. Il faut croire qu'elle se montra très efficace dans cette mission, puisque plusieurs unités passèrent comme un seul homme dans le camp allié dès l'annonce du débarquement en Provence. C'est à ce moment que le major Cammaerts, au retour d'une mission à Marseille, fut arrêté par la Gestapo avec deux autres agents, un Anglais nommé Fielding et un Français surnommé Chasuble. Ramenés à Digne, ils furent confiés à la garde du chef de la Gestapo de cette ville, qui n'était autre que Max Masson, l'espion belge dont j'ai narré les exploits à Die dans mon ouvrage sur la Résistance dioise (p. 49). Ils allaient être fusillés tous les trois, lorsque Pauline intervint avec son efficacité coutumière. Payant d'audace, elle se présenta à Max et lui proposa le marché suivant : les prisonniers seraient libérés moyennant quoi le Belge recevrait une forte somme, avec la promesse qu'il aurait la vie sauve, lorsque les alliés l'auraient capturé, ce qui, disait-elle, ne saurait tarder. Max accepta. La rançon exigée (la plus importante paraît-il qui ait jamais été consentie par l'Intelligence Service) fut payée et par la suite, Max, effectivement capturé par les alliés, fut seulement déporté pour un temps en Australie, avant de pouvoir revenir en Belgique. Quant à Roger et à ses compagnons, ils furent absolument absourdis de se voir libérés, au moment même où ils attendaient leur exécution. Roger, alias Cammaerts, a pu ainsi finir tranquillement sa carrière de Directeur d'école normale au Roll Collège d'Exmouth.

Pauline, après la guerre, n'a pas trouvé en Angleterre toutes les récompenses que son courage aurait méritées. Elle était très modeste, et se contenta, pour vivre, de situations assez obscures jusqu'à sa mort tragique. Elle fut assassinée en 1952, par un vague Irlandais, un amoureux transi qu'elle avait éconduit. Cette fin lamentable, qui avait choqué la puritaine Angleterre, explique paraît-il le silence qui s'est fait autour d'elle. Des livres, des émissions de T.V. et de radio, devaient lui être consacrés : rien finalement n'a été fait. Mais ceux qui l'ont connue pourront-ils oublier l'alerte jeune femme, à l'allure sportive, vêtue à la diable, la jolie brune aux yeux clairs qui n'avait jamais dit qu'en 1933, dans la fraîcheur de ses dix-huit ans, elle avait été élue Miss Pologne ?

Jean VEYER.

(1) Voir l'article de « Roger » Cammaerts dans le numéro 8-9 de février 1975.

LA PHILATELIE ICONOGRAPHIE DE LA RESISTANCE

La troisième émission des timbres-poste, consacrée aux héros de la Résistance, a mis à l'honneur, outre les cinq jeunes martyrs du lycée Buffon et Gaston Moutardier cités dans notre article précédent, trois autres grands résistants morts pour la France :

Yvonne Le Roux (1882-1945). En 1940, Yvonne Le Roux réside à Philadelphie. A 58 ans, elle n'hésite pas à venir à Londres se mettre à la disposition de l'Intelligence Service. Parvenue en France, elle établit un réseau le long de la côte bretonne où tous les pêcheurs la connaissent. Le réseau de « tante Yvonne » (c'est ainsi qu'Yvonne Le Roux est connue dans la Résistance) fonctionne également dans le port de Brest. L'un des indicateurs est le directeur même de l'arsenal.

Une extraordinaire besogne est accomplie par le réseau, qui fournit des informations si précises qu'elles étonnent l'Amirauté anglaise. Winston Churchill déclarera aux Communes pour expliquer le passage des navires allemands par le Pas-de-Calais : « Ce n'est pas notre service français de renseignements qui était en défaut ». Ce service français était celui de « tante Yvonne ». Mais l'audace et le courage ne surmontent pas tout ! Yvonne Le Roux est arrêtée le 8 avril 1942 et fait le même chemin que celui parcouru par tant d'héroïques françaises : Compiègne... Ravensbruck...

A la libération, « tante Yvonne » n'eut pas la force de rejoindre sa Bretagne ; atteinte d'une grave maladie contractée au camp, elle mourra à l'hôpital Pasteur, mettant son nom au bas de l'une des plus belles pages de la Résistance.

Louis Martin-Bret (1898-1944). Louis Martin-Bret a 16 ans lorsqu'éclate la première guerre mondiale. Engagé volontaire à 18 ans, sa belle conduite lui vaut d'être cité. Personnalité connue du monde agricole, Louis Martin-Bret anime,

entre les deux guerres, de nombreuses organisations dans le Midi de la France et surtout dans les Basses-Alpes, dont, en 1937, il est conseiller général. Le premier dans le département, il répond à l'appel du Général de Gaulle ; il crée des maquis et prend une part prépondérante à la Résistance dans les Hautes et Basses-Alpes où son intelligence et sa foi patriotique font autorité.

Il dirige avec succès plusieurs opérations de sabotage et réussit l'exploit de mettre hors de fonctionnement l'usine de production d'alumine de Gardanne (Bouches-du-Rhône) en détruisant quinze bacs sur les dix-huit en service, sans qu'un seul ouvrier de l'usine soit blessé. Attiré dans un guet-apens, il est capturé le 16 juillet 1944. Torturé pendant deux jours à Marseille où il a été transféré, Louis Martin-Bret se taira.

Il sera fusillé le 18 juillet, jour de son quarante-sixième anniversaire.

Médéric Védy (1892-1944). On a dit de Médéric (de son vrai nom Gilbert Védy) : « Il n'est pas de la Résistance, il est la Résistance ». Ingénieur des travaux publics à Cherbourg, il constitue des réseaux dès l'armistice et réussit à faire évader plus d'un millier de patriotes. Traqué, il vient à Paris, puis crée en province de nombreux Groupes Francs. Tous ceux qui approchent Médéric sont impressionnés par sa force tranquille ; son sang-froid était tel qu'au cours d'une rafle, il sortit son revolver, l'enveloppa calmement dans un journal et le tint dans une de ses mains levées, pendant qu'on le fouillait vainement.

Représentant la Résistance métropolitaine, il va plusieurs fois à Londres en 1943 ; envoyé à Alger, il est nommé à l'Assemblée consultative. Il rentre en France en 1944 et revient à Paris. Le 21 mars, alors qu'il va chercher des valises contenant d'énormes sommes pour payer imprimeries et armes de la Résistance, il tombe sur la police qui recherche des trafiquants d'or. Pris pour un membre de cette bande, la police l'arrête et le garde. Ne pouvant dissimuler sa véritable identité, et sans espoir de s'échapper, Médéric, pour ne pas livrer les redoutables secrets qu'il détient, se donne la mort.

La France perdait en lui l'un de ses plus glorieux combattants dont le souvenir restera dans la mémoire de tous les hommes libres.

La notice éditée par le Ministère des P. et T. pour la quatrième émission consacrée aux héros de la Résistance préface ainsi leurs citations : « Ils ne pouvaient que lutter dans l'ombre... Leur libre combat n'en était pas moins juste, et c'est toujours avec la même émotion que notre pensée va vers eux, héros et martyrs d'une grande et belle cause ».

Déclaration qui va droit au cœur des Pionniers et les reconforte dans leur action de résistance à l'oubli. Mais restons avec les héros nationaux. Ceux du Vercors sont déjà dans nos cœurs et ne seront pas effacés, au contraire. Citer les uns, c'est rappeler les nôtres.

Pierre Masse (1879-1942). Brillant élève du lycée de Besançon, lauréat du Concours général, avocat à la Cour, premier secrétaire de la conférence, il est élu député de l'Hérault en 1914 et use de sa fonction pour se faire verser dans l'infanterie active. Il gagne sur le front la Légion d'Honneur et les galons de capitaine.

On le rappellera à Paris pour lui confier le Sous-Secrétariat aux Pensions et à la Justice Militaire. Lorsqu'en 1940, paraît le décret qui chasse de l'armée les officiers israélites, il demande au Maréchal Pétain s'il doit aller retirer leurs galons à son frère aîné tué à Douaumont en 1917, à son gendre tué en mai 1940 en Belgique, à son neveu tué à Rethel, car écrit-il : « Je tiens à me conformer aux lois de mon pays, même quand elles sont dictées par l'envahisseur ».

Arrêté peu de temps après, il est envoyé tour à tour à Drancy, à la Santé puis à Compiègne. Il refuse la libération qui lui est offerte comme sénateur, tant qu'un seul de ses coreligionnaires restera prisonnier. Il est déporté le 30 septembre 1942. Sous les menaces, sous les insultes, sous les coups mêmes, il opposera à l'opresseur l'inflexibilité d'une âme qui refusera toujours de se courber. Il symbolise ce qu'il y a de plus noble dans la Résistance : la lutte sans espoir...

Mort en déportation, Pierre Masse a été cité à l'ordre de la Nation.

Léonce Vieljeux (1865-1944). Descendant d'une vieille famille huguenote, Léonce Vieljeux naquit aux Vans dans l'Ardèche. Il entre à Saint-Cyr en 1886 et tient par la suite garnison à La Rochelle où il s'installera définitivement. A la tête d'une importante Compagnie d'armement pendant un demi-siècle, sa longue gestion ne sera interrompue que par la première guerre mondiale, au cours de laquelle Léonce Vieljeux, successivement capitaine, chef de bataillon puis lieutenant-colonel, sera grièvement blessé et trois fois cité ; il est fait officier de la Légion d'Honneur.

Revenu des combats, il reprend la tête de sa grande maison et devient en 1930 maire de La Rochelle. Officier brillant, maire exceptionnel, Léonce Vieljeux fut un héroïque résistant. En juin 1940, La Rochelle, grossie d'un énorme flot de réfugiés, passe en peu de jours de 50 000 à 80 000 habitants. L'ennemi est là. Léonce Vieljeux dominera cette situation tragique. Il résiste aux exigences de l'occupant dont il s'attire la haine. Suspendu de ses fonctions en septembre 1940, expulsé en 1941, Léonce Vieljeux n'est cependant arrêté que le 14 mars 1944. De Fresnes, il va au camp de Schimeck et sera exécuté dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre au « Struthof ».

Peu d'existences furent aussi totalement vouées au culte de la Patrie que celle de Léonce Vieljeux. Il mourra pour elle à 80 ans.

L'Abbé René Bonpain (1908-1943). Issu d'une grande famille des Flandres, René Bonpain, né

à Dunkerque, se voue à la carrière ecclésiastique. Nommé vicaire à Rosendaël en 1932, il y exerça un apostolat social des plus féconds. Mobilisé en 1939, il revient à Rosendaël en octobre 1940 et dès son retour organise un service d'acheminement de lettres vers la France Libre, l'Afrique du Nord et l'Angleterre.

Grâce à l'Abbé Bonpain, plusieurs centaines de jeunes patriotes rejoindront les Forces Françaises Combattantes en se cachant dans un camion à double fond qui, deux fois par semaine, transportait du charbon en zone libre. Il communique, en outre, aux deux réseaux de Résistance dont il est membre, des renseignements précieux sur l'ennemi. Mais la lutte qu'il mène est permanente et des imprudences sont commises ; surveillé, l'Abbé Bonpain est arrêté en novembre 1942. Emprisonné à Loos, il donnera le plus bel exemple de force morale.

Condamné à mort, l'Abbé Bonpain fut exécuté le 30 mars 1943. Dans la dernière lettre qu'il écrivit à ses parents, on trouve ces mots admirables : « Je demande instamment qu'aucune pensée de vengeance ne s'élève contre qui que ce soit ».

Ces dernières volontés d'un chrétien exemplaires terminent les citations des héros de la quatrième émission. On voudrait les respecter, avec tous les Pionniers, en pensant aux crimes de guerre perpétrés à Vassieux, à Oradour, à Tulle, partout où les nazis ont rencontré la Résistance, mais quant à oublier, jamais. Nous devons avoir la mémoire du mal comme celle du bien pour nous conduire en hommes dignes de leurs martyrs.

Ainsi nous souvenons-nous, par exemple, de Victor Basch rencontré et entendu à la tribune des Droits de l'Homme, dans la grande salle des Sociétés Savantes, rue Danton à Paris. Ça ne nous rajeunit pas, mais nous avons gardé les traits de ce magnifique défenseur de tous les opprimés, de cet apôtre de la liberté toujours prêt à l'action en faveur des victimes des tyrannies. Nous gardons en mémoire l'image de cet homme de bien...

Mais aussi l'horreur de son assassinat par les tueurs de Darnand aux ordres d'Hitler. Pour la mémoire du mal, qu'on se souvienne de Victor Basch et de sa femme trouvés nus, criblés de balles, le crâne éclaté, dans un champ près de Lyon en janvier 1944. Ils avaient l'un et l'autre quatre-vingts ans.

Faut-il rappeler d'autres martyrs, à Grenoble et ailleurs ? Se Venger ? Non, cela suppose qu'après la dette est éteinte, le sang épongé, et que l'oubli viendra.

Au tribunal de l'Histoire, la Résistance récuse l'oubli.

R. O'Brien.



Un de nos camarades m'a communiqué une coupure de journal, fragment d'un article sur « Holocauste » dans lequel l'auteur écrit ceci :

« ... J'ai cru au Maréchal Pétain, je n'ai pas cessé d'y croire. Un jour, le Maréchal a dit : « Miliciens, vous êtes mes soldats ». J'ai adhéré à la milice française de Joseph Darnand... »

« Je vais confier un secret... J'ai gardé beaucoup d'affection et d'estime pour les chefs de la milice, Joseph Darnand, Jean Bassompierre, morts fusillés, et François Gaucher qui vit depuis trente-cinq ans en exil... »

Afin qu'on ne me reproche pas d'avoir extrait ces lignes d'un contexte — le fameux « contexte » qui explique, justifie et absout — je ne veux pas ici disséquer les mots pour en faire une étude. Peu importe si ce monsieur est grand ou petit, gros ou maigre, bourgeois ou manant, protestant ou catholique, de gauche ou de droite, et dans quel journal il écrit. Pour moi, et pour vous aussi certainement, il est simplement un milicien, qui continue de l'être en 1979, et il se place au même niveau que ceux qu'il cite. C'est tout, en tant qu'individu. Il n'est malheureusement pas seul, la justice en a épargné beaucoup à la Libération.

La question que je me pose, que nous devons tous nous poser, est ce que peuvent penser, en lisant sa prose, les Français de moins de quarante ans — un certain nombre de millions donc — qui n'ont pas vécu la première moitié des années 40.

Avec contexte ou sans, les mots sont écrits, et je crois que nous avons là un exemple de plus de ce qui se passe depuis quelques temps, au grand jour, d'une manière de plus en plus insolente et que j'appellerai : « Réhabilitation à tout prix ».

Le temps n'est pas encore venu, peut-être, pour ses ennemis, d'attaquer de front la Résistance. Bien que nos rangs s'éclaircissent chaque jour, nous sommes encore trop nombreux et présents.

Alors on adopte une tactique, qui dans la période actuelle de contestation, a toutes chances de porter quelques fruits et qui consiste à réhabiliter ceux contre qui nous nous sommes battus.

Tous ces hommes, ces femmes, ces jeunes gens qui n'ont pas quarante ans, qui souvent cherchent à savoir et surtout à comprendre, sont un terrain dans lequel il faut d'abord semer le doute. Comment y parvenir ? En justifiant et plaignant les coupables, réhabilitation qui condamnera ceux qui les ont jugés.

Et plus les arguments avancés seront énormes et farfelus, plus le grand public sera disposé à les digérer

**

Ainsi, par exemple, on propose de ramener les cendres de ce pauvre Pétain à Douaumont. Parce que le jour où ces cendres seront à Douaumont, la Résistance qui s'est battue contre lui aura pris un sérieux coup. Il ne pourra pas y aller comme deuxième classe, il faudra auparavant lui redonner son bâton de Maréchal qui lui a été enlevé parce que taché du sang de trop de patriotes. Cela donnera belle mine aux Résistants et aux Juifs survivants !

On veut réhabiliter Laval qui a dit : « Je souhaite la victoire de l'Allemagne ». Pour les moins de quarante ans, l'Allemagne est aujourd'hui d'abord une nation amie. Quoi de plus naturel que de souhaiter la victoire d'une nation amie. Il n'y a pas là de quoi fusiller un homme, n'est-ce pas ?

POUVOIR

Je soussigné (nom et prénom)

adresse

Membre de l'Association (à jour de la cotisation 1978) donne pouvoir à :

M. (nom et prénom) (1)

adresse

pour participer en mon nom aux différents votes qui auront lieu au cours de l'Assemblée générale du dimanche 13 mai 1979 à VILLARD-DE-LANS.

Signature (2) :

(1) Nom du Président de section ou d'un membre de l'Association **présents** à l'assemblée.

(2) Précédée de la mention **manuscrite** « Bon pour pouvoir ».

NOTA. - A adresser pour vérification au siège à Grenoble.

RÉSERVATION POUR LE REPAS DU DIMANCHE 13 MAI 1979 A VILLARD-DE-LANS

M. (nom et prénom)

adresse

assistera à l'Assemblée Générale, le dimanche 13 mai 1979.

Il participera au repas et retient par la présente inscription : repas.

Ci-joint règlement de : repas × 50 F, soit F

par mandat

chèque bancaire à l'ordre des Pionniers du Vercors - GRENOBLE

virement postal - Association Pionniers du Vercors n° 919.78 J GRENOBLE

Signature :

**DOIT PARVENIR IMPÉRATIVEMENT
AVANT LE SAMEDI 5 MAI 1979
AU SIÈGE DE GRENOBLE
26, RUE CLAUDE-GENIN**

On fait imprimer les élucubrations d'un Darquier ou d'un Faurisson qui nie l'existence des chambres à gaz. A nous, elles donnent la nausée, mais chez les jeunes, elles peuvent faire s'installer le doute.

On veut réhabiliter les miliciens en faisant imprimer que l'un d'eux garde affection et estime à Darnand, Basompierre et Gaucher, devenus chefs d'une milice d'assassins en 1944, après avoir été héros en 1940. On veut trop facilement oublier l'assassinat pour ne se souvenir que de l'héroïsme. Il faut dire, à ce sujet, que dans la Résistance, dans les maquis, certains ont été parfois des héros et des truands. Mais si l'on n'était pas toujours décoré pour les actes d'héroïsme, par contre les punitions étaient très sévères pour ceux qui se comportaient en bandits.

On veut réhabiliter les grands chefs et dirigeants nazis, aujourd'hui tous innocents, parce qu'ils n'ont fait que suivre des ordres supérieurs, qu'ils ne savent même plus à quoi s'appliquaient ces ordres, et surtout qu'ils ignorent complètement à quoi ils ont abouti.

Et on peut suivre ainsi en ce moment, dans les journaux, les revues, les livres, la radio, le cinéma, la télévision, tout un processus bien calculé, se développant pour faire croire finalement que ce ne sont pas Pétain, Laval, Darnand et leurs sbires qui méritaient d'être punis, mais que c'est bien la Résistance qui a été coupable... de résister.

Que c'est bien elle qui a été coupable de la séparation en deux camps des Français qui auraient dû rester tous unis derrière leur maréchal-nous-voilà, et à la botte des nazis.

Qu'il fallait que tous les Français s'engagent dans l'armée ou les usines allemandes, pour battre les Anglais, les Américains et les Russes.

Que tous les Français auraient dû participer de tout leur cœur à la « solution finale » des Juifs.

Va-t-on arriver alors à faire admettre que tous les Français, en 1940, auraient dû se prosterner devant Hitler, le vainqueur et le plus grand, pleurer le reste de leur vie sur leur état de Français minables, comme on voulait le leur faire croire, supprimer eux-mêmes ceux d'entre eux qui n'étaient pas de « purs aryens », écouter les divines paroles du fuhrer en les ponctuait de « Heil » répétés, et lire chaque soir en s'endormant quelques pages de « Mein Kampf » ?

Nous savons, nous qui avons refusé cela, que moyennant quoi et à ce prix, les survivants de 1979, car il ne resterait tout de même que des survivants, n'auraient rien à expliquer à leurs enfants, puisque « Holocauste » n'aurait pas été projeté à la télévision, que les débats sur le génocide juif ou la passivité seraient interdits et seules obligatoires les cérémonies sur les tombes ou devant les statues des miliciens, des agents de la Gestapo et des Waffen S.S.

**

Oui, on travaille à semer le doute, et on y parvient.

J'ai eu l'occasion de parler avec deux jeunes garçons de la classe de 3^e d'un C.E.S. près de Grenoble, qui se documentaient en vue de leur exposé du Concours de la Résistance.

Ils avaient vu tous les deux « Holocauste » et le débat qui a suivi. Pourtant, parmi les questions qu'ils avaient préparées à mon intention, une des premières fut celle-ci : « Est-ce que tout cela est bien vrai ? Est-ce que cela s'est passé comme on nous l'a montré ? ».

Le voilà bien, le doute, qui apparaît. Il ne demande qu'à se développer, lentement, sournoisement. On parlera d'abord d'exagération, ensuite de déformation de la vérité, et on arrivera petit à petit à la négation de tous les témoignages, à la falsification des photos et documents, pour en arriver à faire croire tout naturellement que la Résistance et l'horreur du régime nazi sont comme la barbe fleurie de Charlemagne... qui n'a jamais existé.

On ne répétera donc jamais assez qu'il faut prendre garde, bien que nous sachions qu'il est plus difficile de se défendre parfois contre des forces sournoises qui emploient tous les moyens, en allant toujours plus loin dans le mensonge et la mauvaise foi.

Les hommes et les femmes de la Résistance, avec ceux et celles des camps de la déportation, doivent de plus en plus serrer les coudes pour faire front ensemble, comme il y a trente-cinq ans. Le combat dans lequel nous nous étions engagés alors a réduit l'adversaire en cendres. Mais, depuis, certains n'ont cessé de maintenir ces cendres chaudes, espérant qu'un jour, en soufflant assez fort dessus, le feu reprendra.

N'attendons pas de voir les flammes, il serait trop tard.

L'épopée du Vercors

UNE PAGE GLORIEUSE

DE

L'HISTOIRE DU DAUPHINÉ

(1943 - 1944)

par le Colonel Pierre TANANT

Devant l'Académie Delphinale, réunie le samedi 16 décembre 1978 à Grenoble, le Colonel P. Tanant a fait, sur le Vercors, une importante communication, très appréciée par la docte Assemblée. Nous le remercions de nous autoriser à en reproduire ci-après le texte intégral.

Nous venons d'apprendre, d'autre part, que le Colonel Tanant, déjà Membre Associé de l'Académie Delphinale, vient d'être tout récemment élu Membre Titulaire au cinquième fauteuil, celui qui était occupé par le Général Collignon, décédé dernièrement. Nos chaleureuses et sincères félicitations au nouvel Académicien.



Monsieur le Président,

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Mes chers Confrères,

« Il est des lieux où souffle l'esprit » ainsi commence le bel ouvrage de Maurice Barrès, *La Colline inspirée*.

De même que la Lorraine natale du grand académicien possède, en la colline de Sion-Vaudémont, un de ces lieux au rayonnement certain, de même notre Dauphiné renferme, parmi ses merveilles, un massif montagneux qui mérite depuis la dernière guerre mondiale de porter le nom de haut lieu de France, le Vercors.

En ce lieu, l'esprit a soufflé à une époque pendant laquelle bien des Français étaient plongés dans le désespoir ou, tout au moins, dans la résignation. Il a ramené l'espérance, avant-goût de la liberté. Puisse-t-il y souffler encore longtemps, afin que l'exemple, donné par les morts et reçu par les vivants, ne soit pas perdu ! N'oublions pas que la Liberté se mérite.

M'étant trouvé étroitement mêlé aux événements qui se sont déroulés dans le Vercors en 1944, lorsque la Résistance française s'y est révélée à visage découvert, mon exposé sera un témoignage, témoignage d'un officier qui a participé, sans le rechercher, à une aventure qui a désormais sa place parmi les épopées de l'histoire de France. Ne l'a-t-on pas comparée à Camerone, à Sidi-Brahim, à Bazeilles, à Douaumont, à Saumur, à Bir-Hakeim et à Dien Bien Phu ? Mais, avec cette différence que la mission de sacrifice des combattants du Vercors s'est finalement transformée en victoire.

Vous voudrez bien m'excuser si, par moments, pour rendre cet exposé plus vivant, je parle à la première personne.

*
**

Il est, à courte distance de Grenoble, sur les premiers contreforts du plateau du Vercors, au pied des Trois Pucelles, un cimetière militaire où reposent, depuis trente ans, les cendres d'un certain nombre de ceux qui sont tombés au cours des combats. Ce mémorial de Saint-Nizier, où flotte jour et nuit le drapeau tricolore, évoque, mieux qu'un imposant monument, le souvenir de nos morts glorieux.

Un cimetière identique a été implanté à Vassieux, où dorment leur dernier sommeil, unis pour l'éternité, les « morts pour la France » les armes à la main et les victimes civiles de la répression. Chaque année des dizaines de milliers de visiteurs viennent s'y recueillir : le Vercors, nouvelle « colline inspirée », est devenu un lieu de pèlerinage.

Quels sont donc les faits qui motivent une telle attitude ? N'y a-t-il pas en eux une part de mystère ou de légende ? En réalité tout y est à la fois plus naturel et donc plus vrai, mais empreint d'une noblesse particulière que je ne saurais mieux définir qu'en citant l'extrait d'une lettre que René Dechandol, chasseur au 6° B.C.A., écrivait à ses parents, quelques jours avant sa mort : « Mes camarades sont des types étonnants de simplicité, d'enthousiasme et de grandeur ».

*
**

La période clandestine

Le Vercors a constitué, depuis toujours, un monde à part. Il aura fallu son entrée dans l'Histoire par le phénomène de la Résistance pour qu'il s'ouvre carrément sur l'extérieur. Son nom, d'origine celtique et gauloise, est une abréviation de celui de *Vertamicores*, tribu connue à l'époque romaine.

Massif préalpin, d'accès autrefois difficile, il présente l'aspect d'une forteresse naturelle. Cela explique que, lorsque la guerre s'est approchée de lui, on ait pensé à l'utiliser comme réduit défensif. C'est ce qui a failli se produire en juin 1940, quand notre Armée des Alpes eut à faire front, à la fois contre la menace italienne, heureusement contenue à l'Est, et contre l'invasion allemande à l'Ouest.

L'armistice du 25 juin suspendit un projet qui fut repris en novembre 1942, lorsque l'ennemi envahit la zone libre. La tentative de résistance de la garnison de Grenoble avorta, faute de soutien alors impensable. Les unités furent purement et simplement dissoutes.

Cependant cette démobilisation allait ouvrir le champ à une action clandestine dont le développement, servi par les circonstances, et déjà préparé par des mouvements de résistance encore à leurs débuts, devait se poursuivre inlassablement jusqu'au succès final. animateurs civils et militaires devenus libres de leur choix uniraient leurs efforts dans une action commune ayant pour objectif la libération de la France, en liaison avec les armées alliées et particulièrement avec l'armée française d'Afrique du Nord.

Monsieur Paul Dreyfus, membre éminent de notre Académie, a écrit dans ses moindres détails, *l'Histoire de la Résistance en Vercors*. Je ne peux, dans le court délai qui m'est imparti, qu'essayer d'en faire apparaître devant vous les traits essentiels tels que je les ai vus ou connus. Peut-être certains d'entre vous regretteront-ils de ne pas entendre tout ce qu'ils auraient aimé écouter. Qu'ils veuillent bien ne pas m'en tenir rigueur.

En janvier 1943, le premier maquis du Vercors voit le jour dans les clairières d'Ambel, au sud de la Forêt de Lente. Il est bientôt suivi par huit autres, disséminés à l'intérieur du massif. Ces maquis, dont l'effectif en avril est d'environ 350 hommes, prennent le nom de camps. Ils dépendent d'un comité de combat, produit de deux courants clandestins qui se sont heureusement rencontrés, le premier animé par Aimé Pupin, le second par Pierre Dalloz, notre confrère, auquel s'étaient joints, en particulier, deux officiers, le capitaine Marcel Pourchier et le capitaine Alain Le Ray.

A cette organisation il faut un plan, des cadres et des armes. L'établissement du plan est confié au capitaine Le Ray. On le baptisera « Plan Montagnards » et on le fera approuver, d'abord par le général Delestraint, commandant en chef de l'Armée secrète, ensuite par le Commandement interallié à Londres et à Alger. Son idée maîtresse est la suivante : *sous une protection fournie par les forces locales et conçue en vue d'une défense de courte durée, réaliser dans le Vercors un débarquement aéroporté, combiné avec une poussée frontale terrestre, après l'assaut maritime allié sur les côtes méditerranéennes.*

Les cadres proviendront de l'Armée dissoute et des Réserves. La troupe se recrutera parmi les volontaires, dont le nombre sera accru par le refus du S.T.O. Quant aux armes et aux munitions, les premières proviendront de la récupération faite sur les dépôts secrets et officiels, les autres seront livrées par parachutages, tandis que la logistique — notamment l'équipement, le ravitaillement et les transports — demandera la plus large initiative. Les Transmissions comprendront très tôt un réseau intérieur téléphonique, et plus tard un réseau extérieur radio. Enfin, le Service de santé ne sera pas oublié ; les médecins ne manqueront pas.

La région est alors occupée par l'Armée italienne qui ne manifeste pas un grand enthousiasme pour lutter contre la Résistance française, mais qui cependant démantèle l'organisation. Il faut tout recommencer après avoir remplacé les dirigeants arrêtés. Au mois de juin, un second comité de combat est constitué. Il comprend cinq membres : le capitaine Le Ray, Monsieur Eugène Chavant, le capitaine Roland Costa de Beauregard, le docteur Samuel et Jean Prévost.

A la même époque, le général Delestraint est hélas ! arrêté ; il sera déporté et ne reviendra pas. Pierre Dalloz rejoint Londres, porteur du plan « *Montagnards* ». En dépit de difficultés de tous ordres, bien faciles à deviner, car tout est à faire avec peu de moyens, en dépit de l'ennui qui plane sur les camps alors loin du théâtre d'une guerre dont on ne voit pas encore l'issue, la Résistance s'installe dans le Vercors pour ne plus le lâcher. Elle s'y installe d'autant mieux que, dans sa quasi-unanimité, la population à fond paysan lui est favorable.

Au mois de septembre, l'armée allemande se substitue à l'armée italienne. La guerre se rapproche. Et, le 13 novembre, à Arbounouze, dans la Montagne de Lans, un premier parachutage d'armes et de munitions prouve que les Alliés commencent à s'intéresser au Vercors. Le même jour, à Grenoble, l'adjudant chef Aimé Requet fait sauter le polygone d'artillerie, sur les instructions du commandant Nal. Deux jours avant, le 11 novembre, quatre cents Grenoblois avaient été arrêtés près du Monument des Diables bleus, où venait de se dérouler une imposante manifestation patriotique ; ils sont déportés en Allemagne. Et, quelques jours plus tard, se produit ce que l'on appellera la Saint-Barthélemy grenobloise. Cette fois, le Dauphiné est réellement entré dans la guerre.

Pendant que les camps poursuivent leur entraînement et opèrent des coups de main plus ou moins audacieux, cinq compagnies « civiles » s'organisent secrètement, en attendant leur mobilisation. En même temps, le Vercors prend sa place dans l'organisation régionale de la Résistance où il dépendra du chef d'escadrons Descour dont le pseudonyme est Bayard.

*

L'hiver, sur le Plateau du Vercors, est rude. Les traces sur la neige augmentent les risques déjà si nombreux par ailleurs. Le ravitaillement est difficile. Des « équipes volantes » séjournent dans les camps, apportant à nos « hors la loi » un peu d'air extérieur, au cours de séances d'information et d'instruction qui présentent en outre l'avantage de les unir dans un amour commun de la Patrie. Mais la guerre ne se passe pas sans pertes : le Vercors connaît ses premiers morts.

Au mois de décembre 1943, les camps sont renforcés par l'arrivée d'un détachement d'une quarantaine d'hommes commandé par le capitaine Geyer (Thivollet) (1), du 11^e Régiment de Cuirassiers de Lyon, venant du Grand-Serre, près de Chambaran, où il tenait le maquis depuis un an. Il s'installe dans des fermes isolées, près de Saint-Martin-en-Vercors ; son fanion porte la fière devise du Régiment : « Toujours au chemin de l'honneur ».

Le capitaine Geyer (Thivollet) reçoit le commandement du Vercors, succédant provisoirement au capitaine Le Ray (Rouvier), appelé à d'autres destinées. Le capitaine Costa de Beauregard (Durieu) poursuit, de son côté, l'organisation de la zone nord du Plateau. Un élément de poste de commandement régional s'établit près de Saint-Julien. Et les affaires civiles sont entre les mains d'Eugène Chavant (Clément) qui demeurera jusqu'au bout l'animateur de la Résistance.

(1) Le deuxième nom, cité entre parenthèses, est le pseudonyme.

La « Chronique des Maquis de l'Isère » œuvre de nos amis Paul et Suzanne Silvestre, préfacée par le général Alain Le Ray, nous montre les difficultés rencontrées par les organisateurs de la Résistance, surtout dans les premiers temps.

Il serait trop facile aujourd'hui de les critiquer. Replaçant les événements dans le contexte de l'époque, on découvre avec les auteurs de cet ouvrage la patience, le courage, la volonté, la persévérance dont firent preuve les hommes qui, prenant souvent les plus grands risques, ont réussi à mettre en place ce réseau clandestin de camps que l'on a appelé les maquis.

**

C'est au début de 1944 que j'ai pris mes premiers contacts avec les maquis du Vercors et que je me suis engagé sur des chemins qui m'étaient alors inconnus.

Permettez-moi, à propos de cette évocation, de rendre hommage aux épouses dont l'esprit de sacrifice a joué un rôle primordial dans nos décisions. Elles ont accepté de rester seules avec leurs enfants, face aux Allemands qui nous recherchaient, craignant à tout moment l'arrestation et la déportation, ce qui s'est effectivement produit pour certaines d'entre elles.

Dans une famille comme la mienne, fidèle aux traditions, on était naturellement porté à accorder une confiance totale au maréchal Pétain, le vainqueur de Verdun. Pourtant, l'heure du choix était venue ; après ce serait trop tard.

Pour moi, ce choix, longuement mûri, fut profondément influencé par celui du commandant Albert de Séguin de Reyniès, mon dernier chef de corps. Sa famille n'était-elle pas aussi traditionaliste que la mienne ? Après la dissolution du 6^e B.C.A., à Brié-et-Angonnes, le 28 novembre 1942, il m'avait demandé de me consacrer à la reconstitution de notre bataillon dans la clandestinité.

Une année s'est écoulée. Le 27 janvier 1944, je pars en mission à Malleval où un maquis, commandé par le lieutenant Eysseric, pourrait devenir le berceau du nouveau bataillon. Hélas ! deux jours après, ce maquis est anéanti par l'ennemi. J'avais heureusement laissé en réserve, aux environs, les quelques chasseurs qui formeraient le noyau du futur 6^e B.C.A.

Le commandant de Reyniès, chef de l'Armée secrète pour l'Isère, songe alors au Grésivaudan. Comme je me suis installé récemment à Saint-Quentin-sur-Isère, dans la propriété de ma belle famille, j'avoue très simplement

ma préférence pour le Vercors plus proche. Le commandant accepte et, le 1^{er} mars, je pars pour Saint-Martin, avec deux de mes chasseurs. J'y rencontre le capitaine Thivollet et nous décidons que les chasseurs du 6^e viendront se joindre aux cuirassiers du 11^e.

Telle fut l'origine de la reconstitution clandestine de ces deux unités qui s'illustrèrent, l'une et l'autre, au cours des combats pour la libération du Dauphiné. Et si le 6^e B.C.A. que vous connaissez porte fièrement sur son fanion le nom du Vercors, c'est à la poignée de chasseurs qui, volontairement, vinrent se grouper, au printemps 1944, dans la forêt de Lente, autour de l'adjudant-chef Chabal, qu'il le doit. Ils ont été l'étincelle qui a rallumé la flamme.

**

Cependant l'ennemi, qui n'est pas sans savoir ce qui se trame dans le Vercors, y fait plusieurs incursions : le 22 janvier aux Grands Goulets, le 29 janvier à Mallevall, le 18 mars à Saint-Julien, le 24 mars à Saint-Nizier où Georges Ravinet, l'actuel président de l'Association nationale des Pionniers et Combattants volontaires du Vercors est grièvement blessé, tandis que Bob Tarze et Jean Bocq sont tués ; Paul Vallier l'avait été l'avant-veille à Fontaine. En avril, la Milice stationne à Vassieux : trois des nôtres sont fusillés.

Cela oblige nos unités à beaucoup de souplesse. Elles évitent les axes principaux et utilisent les zones camouflées par la forêt. Des parachutages améliorent leur armement. Les liaisons se perfectionnent. Les messages de la B.B.C. se multiplient, tandis que la guerre semble, sur tous les fronts, tourner en faveur des Alliés. On attend un débarquement sur les côtes de France.

Quelle sera alors la mission du Vercors ? Eugène Chavant part à Alger dans des conditions périlleuses, à bord d'un sous-marin, et en revient dans des conditions non moins périlleuses, en avion, dans les derniers jours de mai, porteur des dernières instructions qui sont, en fait l'application du plan « Montagnards » : *Le Vercors doit être défendu et conservé.*

**

Les préludes de la bataille

Cette mission, c'est le chef d'escadron François Huet (Hervieux), un jeune et dynamique officier de cavalerie, qui devra l'accomplir. Il a été choisi par Bayard qui le

connaît bien et qui, lui-même, vient s'établir dans le Vercors, où le rejoindra bientôt le colonel Henri Zeller (Joseph). Quelques jours après, le commandant Hervieux me désignera comme chef de son état-major. Ce sera pour moi une surprise, car je n'ai jamais servi hors de la troupe. Entré dans une équipe qui tiendra entre ses mains les destinées du Vercors, aux instants les plus tragiques, j'en connaîtrai le déroulement de bout en bout, ayant d'ailleurs, à mon poste, des responsabilités importantes.

Lorsque le débarquement des troupes alliées se produit, le 6 juin, le commandant de Reyniès a disparu depuis un mois, enlevé par la Gestapo, en plein centre de Grenoble. On ne le reverra jamais. Fidèle aux instructions qu'il m'a données, je rejoins définitivement, le 13 juin. Mêlé aux conversations des « grands chefs », je comprends rapidement le rôle du Vercors dans la nouvelle bataille de France : mais je n'oublie pas ma mission initiale qui est de reformer le 6^e B.C.A.

Le matin, ma première visite a été pour mes chasseurs, au hameau de la Rivière, près de Saint-Martin, et, l'après-midi, je me retrouve au milieu d'eux, sur le plateau des Guillels, à Saint-Nizier, où se déroulent les premiers combats. Leur enthousiasme, leur volonté de vaincre sont étonnants. Déjà je sens revivre le bataillon dont je suis devenu le légataire. Et pourtant ils ne sont que 25, aux ordres de l'adjudant-chef Chabal. Quatre d'entre eux tomberont mortellement frappés.

Cependant, conformément à l'ordre d'insurrection générale donné par le Commandement interallié, les effectifs combattant passent rapidement de 600 à 2 500 hommes. Ils atteindront 4 000 au milieu de juillet, 5 000 si on leur ajoute ceux du Vercors sud. De nouveaux parachutages permettront de les armer ; ces parachutages seront d'ailleurs intensifiés.

Pendant un mois le Vercors connaît une période d'organisation et d'instruction intenses, dans un climat de sécurité tel — entrecoupé seulement par deux incursions facilement repoussées et par deux bombardements sur le Royans —, qu'on finit par le considérer comme une enclave de liberté au milieu d'un pays occupé par l'ennemi, et qu'Yves Farges viendra, dira-t-on, y proclamer une République indépendante.

Le 10 juillet, un convoi allemand est attaqué avec succès au col de Lus-la-Croix-Haute. Le 13 juillet, un ordre général du commandant du Vercors fixe l'ordre de bataille des unités, qui reprendront les écussons bien connus en Dauphiné ou dans la région lyonnaise : le capitaine Costa de Beauregard commandera le 6^e B.C.A., le capitaine Geyer le 11^e Cuirassiers.

Témérité peut-être, car rien n'est encore joué ! Mais peut-on reprocher à ces combattants de l'ombre, à ces partisans, de vouloir devenir une armée régulière, disciplinée, bien armée et bien équipée ?

Hélas ! ce que nous craignons, sans vouloir y croire, se produit : tandis que notre organisation n'est pas ter-

minée, que le terrain de Vassieux n'est pas encore prêt à recevoir des avions, l'ennemi se prépare à attaquer.

A Alger l'on est parfaitement au courant. Les liaisons radio fonctionnent régulièrement, sous l'active impulsion du jeune capitaine Benes (Bob), de notre côté. Des missions nous ont été parachutées. Elles comprennent des officiers de liaison anglais et américains, des officiers français, parmi lesquels des instructeurs d'infanterie et le capitaine Tournissat, de l'Armée de l'Air, qui sera responsable du terrain d'aviation — blessé à Vassieux, il sera tué, un mois plus tard, sur la route de Saint-Nazaire-en-Royans à Romans —, un commando américain et même une femme (2), agent des Services secrets britanniques. *Des armes lourdes (mortiers et canons) doivent nous être livrées par les premiers avions qui se poseront sur la piste bientôt agrée.* Lorsque l'ennemi commence l'investissement du Vercors, nous recevons une quantité de renseignements. *Et pourtant, nous allons nous battre seuls.* Abandonnant son projet d'intervention aéroportée le commandement interallié assistera de loin à notre combat. Les raisons de sa décision, sans doute valables à l'échelle d'une guerre mondiale, ne feront que grandir, pour l'Histoire, l'honneur de la bataille que nous allons livrer.

**

La bataille

C'est le 13 juillet que tout a commencé. Vassieux et La Chapelle sont bombardés. Il y a des morts. Des avions « mouchards » font leur apparition dans notre ciel.

Le 14 juillet, sous un ciel sans nuages, nous avons droit à un parachutage massif et, en ce jour de fête nationale, par un concours de circonstances imprévu, les parachutes sont bleus, blancs ou rouges. « Partout sur le Plateau de Vassieux c'est la joie ; comment ne pas être heureux, les Alliés sont là, ils ne nous abandonnent pas », écrit Lucette Martin-De-Luca dans son émouvant ouvrage *Rescapée de Vassieux-en-Vercors. Souvenir d'une fillette de dix ans.* Déjà, le 25 juin, nous avons reçu un parachutage identique qui nous avait permis d'armer, non seulement toutes nos unités, mais également celles d'un secteur voisin.

Cette fois, l'ennemi n'est pas dupe. Ses avions mitraillent le terrain. Le ramassage des containers ne peut se faire que la nuit. L'atmosphère s'alourdit. Nous comprenons qu'après une opération d'envergure sur les maquis voisins de l'Ain, notre tour est venu. De toute façon nous ne pouvons que faire face, avec nos moyens, en attendant ceux, hypothétiques, des Alliés.

Le 20 juillet, le chef d'escadrons Hervieux adresse à toutes ses unités l'ordre du jour suivant :

« L'ennemi investit cet après-midi, au nord et à l'ouest, la forteresse du Vercors ; il est probable que cet investissement se poursuivra sur tous les côtés, en vue, soit de nous affamer en nous empêchant de descendre en plaine, soit plutôt de nous attaquer. Soldats du Vercors, c'est le moment de montrer ce que nous valons. C'est l'heure pour nous de la bataille.

« Nous manquons de presque tout, mais nous sommes armés et nous avons contre l'ennemi, notre force de Français qui dans leur pays difficile se battent pour la Liberté.

« Nous nous battons sur nos positions, nous accrochons l'ennemi où il est et à tout instant, surtout au moment où il s'y attendra le moins. Nous le harçèlerons sans cesse, même si nous sommes séparés les uns des autres. Nous lui ferons payer cher sa volonté d'oppression.

« Soldats du Vercors, tout le Pays a les yeux fixés sur nous, nous avons tous une égale confiance les uns dans les autres, nous avons pour nous le Droit. Nous aurons à souffrir des privations, mais depuis quatre ans nous sommes habitués à souffrir.

« L'idéal qui nous anime et qui nous unit nous fera gagner. »

Le soir de ce 20 juillet, le Vercors est complètement encerclé et, le vendredi 21 juillet à l'aube, c'est la bataille. Elle durera trois jours, par un temps maussade et froid, avec de fréquentes averses.

L'attaque allemande est menée essentiellement par la 157^e Division de Montagne du général Pflaum, sur deux directions concentriques : au nord en suivant l'axe Saint-Nizier - Villard-de-Lans, à l'est en escaladant les « pas » qui permettent de franchir la chaîne du Grand-Veymont ; elle vise le cœur du massif où, à Vassieux, vers 9 heures du matin le 21, est largué, par planeurs, un bataillon ennemi. Partout ailleurs le bouclage est total.

L'investissement se produit lentement, mais inexorablement, par le col de La Croix-Perrin où tombent au champ d'honneur le sous-lieutenant Cheynis et son adjoint le sergent-chef Jacquet, par Valchevrière, par le pas de la Sambue, le pas de la Balme, le pas de la Ville et le pas des Chattons.

A Vassieux, le jeune capitaine Hæzebrouck (Hardy) est tué à la tête de son escadron qui est totalement anéanti. Trois fois, sur l'ordre du commandant Hervieux, les quelques unités en réserve essayeront de reprendre le village

(2) Mademoiselle Krystyna Skarbeck, comtesse polonaise, connue sous le pseudonyme de « Pauline ».

aux mains des parachutistes allemands : trois fois la contre-attaque échouera, *faute d'armes lourdes pour l'accompagner*.

A Valchevrière, la compagnie Chabal (2^e Compagnie du 6^e B.C.A.) se bat héroïquement. Le secteur est commandé par le capitaine Jean Prévost (Goderville) qui a établi son P.C. à la ferme d'Herbouilly. Le lieutenant Veyrat (Raymond) défend avec sa section le pas de la Sambue.

Le 22 juillet dans l'après-midi, le lieutenant Chabal contre-attaque avec succès. Le 23, à 6 heures du matin, les Allemands repartent à l'attaque. Le lieutenant Passy est tué. L'ennemi s'infiltré partout. Plusieurs chasseurs tombent mortellement atteints. Vers 11 heures, le lieutenant Chabal tombe à son tour, sur le Belvédère où il combat lui-même les armes à la main ; dans un dernier geste fraternel, il jette par-dessus le parapet le carnet où sont inscrits les noms de ses chasseurs.

En ce lieu, le chanoine Douillet a placé la 12^e station du chemin de croix de Valchevrière : quel merveilleux rapprochement ! « La miraculeuse grandeur du sacrifice ? « Si nous croyons à la vertu du sang répandu au Calvaire, « comment ne croirions-nous pas, d'une manière analogique, à la vertu du sang répandu pour la Patrie ? ». Ce n'est pas moi qui le dis, c'est Ernest Psichari, mort pour la France le 22 août 1914 à Rossignol, qui l'a écrit dans *Les voix qui crient dans le désert*.

Privée de son chef, sur le point d'être totalement débordée, la compagnie se replie.

Sur la chaîne du Grand-Veymont la situation est aussi tragique. L'entrée en action de la compagnie Villard (Adrian) prélevée sur le 12^e B.C.A. reconstitué dans le secteur de Rencurel, transportée sur camions à gazogène jusqu'à Saint-Agnan, puis dirigée sur les crêtes par la Grande Cabane, ne peut que ralentir la poussée de l'ennemi ; elle ne l'arrêtera pas.

Au pas de l'Aiguille, une section du Trièves, commandée par le lieutenant Blanc, réussit à percer les lignes ennemies et à gagner l'Oisans, après avoir été encerclée pendant 36 heures dans une grotte et avoir perdu huit des siens. Notre confrère, Albert Darier, a raconté cet épisode dans son beau livre *Tu prendras les armes*.

L'hôpital de Saint-Martin essaie en vain de se replier sur Die. Les Allemands, que freine la résistance opiniâtre des Forces du Vercors sud du commandant de Lassus (Legrand), y sont déjà. Nos blessés sont alors transportés dans la grotte de la Luire, où l'on espère les camoufler aux vues de l'ennemi et les protéger des intempéries.

Le Génie effectue les destructions prévues. Deux d'entre elles seront efficaces, celle du pont de la Goule Noire, dirigée par le lieutenant Maillot et celle du tunnel

du Rousset. Les autres le seront peu, par manque de moyens et faute de temps. Ces destructions gêneront les mouvements de l'adversaire ; elles ne les interdiront pas.

Le 21 juillet à 16 heures, après 56 heures de coups de bouloir méthodiques et répétés, l'ennemi parvient à enfoncer définitivement les positions sans profondeur sur lesquelles les Soldats du Vercors se sont battus, avec tout l'idéal qui les animait : que pouvaient-ils faire de plus face à un ennemi quatre fois plus nombreux, mieux armé, mieux équipé et surtout parfaitement entraîné après cinq ans de guerre ?

Cette éventualité que l'on redoutait avait été préparée par des décisions prises l'avant-veille, au cours d'un Conseil de Défense auquel assistaient le colonel Zeller, Monsieur Chavant et les missions alliées au P.C. de Saint-Martin. Le commandant Bousquet (Chabert), adjoint au commandant Hervieux, aurait aimé tenter une percée « à la Bir-Hakeim » ; elle fut jugée trop risquée en raison de la longueur des communications. Alors on choisit une autre solution.

Dans le cadre de ces décisions, le commandant Hervieux avait ordonné aux Forces de la Drôme et de l'Isère, passées sous son commandement, *d'accrocher par tous les moyens l'ennemi sur ses arrières*.

Quant aux Forces du Vercors, elles devront immédiatement décrocher, laisser l'ennemi dans le vide et s'établir dans les zones boisées et difficiles d'accès du massif, hors des villages et des itinéraires.

Les appels lancés vers Alger n'ont pas eu de résonance. Le bombardement de la base aérienne de Chabeuil qui nous aurait soulagés, au moins dans une certaine mesure, n'a pas eu lieu. Pourtant notre dernière chance n'était-elle pas de rester ? « Celui qui gagne est celui qui tient le dernier quart d'heure » a écrit un grand chef militaire.

Pendant trois semaines, les unités les mieux encadrées vont ainsi tenir. Elles tiendront jusqu'au départ du dernier Allemand et jusqu'au jour du débarquement allié sur les côtes de Provence.

Malheureusement, pendant les quelques jours où il occupe les villages et où il circule sur les routes, l'ennemi se livre à de violentes exactions. De même à l'extérieur du Vercors dont il tient les issues, ses postes et ses patrouilles arrêtent ceux des nôtres qu'ils surprennent essayant de franchir leurs barrages : la plupart sont fusillés ; aux Glovettes, près de Villard-de-Lans, Léa Blain et René Lifschitz tombent, les armes à la main.

Les massacres les plus connus sont ceux de Vassieux, de La Chapelle, de Saint-Nazaire, de Beauvoir-en-Royans, des Saillants-du-Guâ où sont fusillés Léon Jail, au nom bien connu des Grenoblois, et quatre de ses camarades, du Pont Charvet où sont fusillés l'écrivain Jean Prévost et

cinq de ses camarades, et de la Grotte de la Luire dans laquelle 24 blessés sont achevés. Il y a, présent aujourd'hui dans cette salle, quelqu'un qui pourrait en parler mieux que moi : par une chance providentielle, il a quitté la grotte, sur ordre, un peu avant l'arrivée des Allemands ; et depuis 34 ans, il a toujours entretenu le souvenir en cet endroit qui est un lieu privilégié de pèlerinage. Merci, Monsieur Cotte !

Ces massacres se poursuivent jusqu'à Grenoble où 20 jeunes du Vercors sont fusillés sur le cours Berriat, le 14 août à 18 heures, et où l'on découvrira dans un charnier au Polygone d'artillerie, après la Libération, les corps du Père de Montcheuil des docteurs Fischer et Ullmann arrêtés à la grotte de la Luire.

C'est un lourd tribut que paye le Vercors, mais ce sacrifice ne faisait-il pas partie du prix de notre liberté... comme tant d'autres ?

**

Notre état-major s'est implanté en forêt de Lente, autour du commandant Hervieux : il échappe au ratissage des patrouilles allemandes.

Le commandant Descour, parti dans l'Ain, nous rejoint, pour apprendre la mort héroïque de son fils tué à Vassieux le 21 juillet, en servant sa mitrailleuse. L'aspirant Jacques Descour était candidat à Saint-Cyr, de même que son camarade Yves Beesau, tué quelques jours après lui, au cours d'une reconnaissance qu'il faisait à cheval au col de l'Echarasson.

Le jeune capitaine Bernard Chastenet de Géry, cadet de Saumur, commandant l'escadron de Lente, tombe également au champ d'honneur, ainsi que d'autres tel René Reymond, du Groupe Vallier, qui assure la liaison avec la plaine.

Mais, peu à peu, l'étreinte se desserre. L'ennemi ne se doute pas que le Vercors tient toujours, que les chasseurs du 6^e et les cuirassiers du 11^e vont bientôt bondir dans la plaine où ils uniront leurs efforts à ceux des Alliés.

Le colonel Zeller a réussi à traverser les lignes et à parvenir à Alger d'où il se rendra à Naples. Son intervention auprès des chefs responsables de l'offensive qui suivra le débarquement sera décisive. L'action des maquis dans le sud-est, notamment dans le Vercors et dans l'Oisans, va permettre la marche-éclair sur Grenoble.

La victoire après l'épreuve

Il est de toute évidence — et là je m'adresse particulièrement, à travers vous, aux historiens, que je voudrais convaincre, car certains en doutent encore — *que la Résistance dans les Alpes a joué un rôle prédominant dans le succès des opérations menées à partir des côtes de Provence et que les pertes subies n'ont pas été inutiles, en raison de l'enjeu qui était considérable.*

Romans enlevée de vive force par les cuirassiers de Thivollet ; Grenoble délivrée le 22 août, sans combat dans la ville, tombant comme un fruit mûr entre les mains de ses libérateurs, dont les chefs sont le commandant Le Ray pour les Français et le lieutenant-colonel Johnson pour les Américains, une semaine seulement après le débarquement ; Lyon libérée le 2 septembre, avec la participation des chasseurs du 6^e et des cuirassiers du 11^e, acclamant le général de Gaulle le 6 ; la progression des troupes alliées se poursuivant sans relâche jusqu'à la Trouée de Belfort : comment ne pas reconnaître le souffle puissant qui a permis une victoire aussi rapide ?

Cependant, pour le Vercors l'épreuve a été cruelle : plus de 800 morts, dont un tiers de victimes civiles, des blessés, des déportés, plus de mille maisons détruites, le bétail décimé. *Cette épreuve aurait-elle dû lui être épargnée, puisqu'en définitive les Alliés n'ont pas appliqué le « Plan Montagnards » jusqu'à son objectif final qui était un débarquement aéroporté ?* Les études qui ont été faites à ce sujet — et j'y ai personnellement participé au Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale — n'ont pas apporté les éclaircissements souhaités ; un fait mérite, à mon avis, d'être retenu : il s'agit de la pléthore des états-majors, dont l'attention ne s'est pas fixée sur le Vercors au moment crucial.

Les chefs, probablement américains, qui auraient pu prendre la décision d'intervention, alertés trop tard, ont sans doute mésestimé l'importance et la valeur militaire de notre organisation. Leurs plans étaient minutés. L'attaque allemande les a devancés.

Alors avons-nous, nous-mêmes déclenché trop tôt notre propre affaire ? On nous l'a évidemment reproché.

Eh bien ! J'ai entendu le général Kœnig affirmer que nous ne pouvions pas agir autrement : « Le débarquement en Normandie, disait-il, opération la plus importante qui ait jamais été tentée dans l'Histoire, comportait de tels risques — et s'il avait échoué l'issue de la guerre en aurait été totalement transformée — que nous devons tout mettre en œuvre à l'intérieur du territoire français pour freiner au maximum les réactions de l'adversaire.

« C'est pourquoi, bien que sachant les sacrifices que cela exigerait de la part des combattants de la Résistance, nous avons voulu les mobiliser dans leur totalité. »

Il avait d'ailleurs adressé le 29 juillet 1944, le télégramme suivant aux Forces du Vercors :

« Les Forces de la Résistance en Vercors, en fixant d'importants effectifs allemands ont rendu d'immenses services à la bataille de France en cours. »

Quant à notre action proprement dite, voilà comment l'ont jugée deux autres chefs illustres. Le 21 juillet 1946, dans un discours prononcé à Vassieux, le général de Lattre de Tassigny déclarait :

« Sans ce harcèlement, sans cette constante menace, lorsque le débarquement mit un terme à notre impuissance égale à la vôtre, ce ne sont pas des jours, mais des semaines qu'il eût fallu aux troupes américaines pour atteindre Grenoble. Ce ne sont pas des jours, mais des semaines qu'il eût fallu à la 1^{re} Armée Française pour exploiter par la vallée du Rhône sa victoire de Provence. Et l'on peut penser que la 19^e Armée Allemande aurait cherché à tendre la main aux forces d'Italie, échappant ainsi à la déroute et créant un front nouveau qui eut longtemps retardé nos offensives d'Alsace. »

Et, le 15 avril 1947, le général de Gaulle, à qui j'avais offert mon ouvrage, me répondait dans une lettre restée inédite :

« Les combats du Vercors ont été parmi les plus méritoires de cette guerre étant donné surtout les conditions dans lesquelles nous eûmes à les livrer. »

Ainsi, vous le voyez, le *Vercors* avait bien sa place dans la bataille. Abandonné à lui-même au dernier moment, il a dû accomplir une mission de sacrifice que son chef, le

futur général Huet, et tous ceux qui ont eu l'honneur de se trouver sous ses ordres ou à ses côtés comme Eugène Chavant, ont acceptée librement et fièrement. N'étaient-ils pas sur la terre de Bayard, le chevalier « sans peur et sans reproche » ?

De telles missions ont toujours existé et elles existeront jusqu'à la fin des temps. Elles sont considérées comme un honneur que revendiqueront les plus ardents. Ceux qui étaient venus dans le Vercors n'ignoraient pas le renoncement la générosité, le courage que leur geste comportait et auquel personne ne les avait astreints ; ils étaient tous volontaires et la population les soutenait.

Ils ne recherchaient pas la gloire et pourtant ils ont écrit, *les meilleurs d'entre eux avec leur sang*, l'une des plus belles pages de l'histoire du Dauphiné.

Aujourd'hui, ceux qui restent les témoins de cette époque voudraient transmettre un message aux jeunes pour qu'ils sachent que beaucoup de leurs aînés, dans la fraîcheur de leurs vingt ans, ont accepté de mourir afin que ceux qui viendraient après eux connaissent la paix et la liberté.

Paul Valéry a écrit :

« La véritable tradition dans les grandes choses n'est point de refaire ce que les autres ont fait, mais de retrouver l'esprit qui a fait ces choses et qui en ferait de tout autre en d'autres temps. »

Oui, « il est des lieux où souffle l'esprit » et le Vercors est l'un de ceux-là.

Pierre TANANT.



10 F

Valot André, Sotty François, Sandrin Sylvain, Guillot-Patrique Alfred, Leleux André, Mme Escoffier, Portères René, Mme Lapeyre, Cecchetti Camille, Pouchot René, Plaindoux Emile, Heckel Charles, Mme Olivier Germaine, Anonyme.

15 F

Mme Boéro Denise.

20 F

Mme Garcet, Woloszyn Nicolas, Auvergne Gabriel, Ripert Roger, Plancon Roger, Bresson Henri, Féret Claude, Guiboud-Ribaud Joseph, Borel Henri, Allard Jean, Magnat Louis, O'Brien Roger, Mme Allier Noël, Ferrari René, Barrier Pierre, Tézier Pierre, Chardonnet Georges, Dumas Marcel, Janin-Reynaud Léon, Reynaud Marcel, Nonnenmacher Georges, Mme Savioux Camille, Ragache Georges, Bourg Georges, Galland Marcel, Gaudilière Bernard, Brun Marcel, Servonnet Gabriel, Garcet Gérard, Houdry Marcel, Recoux Joseph, Pacallet André, Cacères Bénigno, Boiron Emmanuel, De Vaujany Georges, Hoffmann René, Touvat Edouard, Déshières Paul, Messori Mattéo, Teppe Jean, Mouchet René, Bresson Henri, Ottinger André, Veyret Emile, Belle René, Archinard Jean, David Roger, Boutin Adrien, Quaresemin Jean, Ragache Albert, Ravinet Georges, Mayet Fernand, Croibier-Muscat Anthelme, Maschio Mansuetto, Guigues Marceau, Fabre Paul, Soulier Jean, Mme Pocard Cécile, Guercio Ernest, Lesage Lillette, Porchey Paul, Thybaud Georges, Millou René, Gachet René, Martin Henri, Surle René.

25 F

Montabon Alfred.

30 F

Mme Lebecq Elisabeth, Golly Lucien, Di Maria Fernand, Darier Gaston, Dussert Jean, Mme Mayousse Max, Bourgade Roger, Gerlat Léon, Bellier Fernand, François Louis, Schnaider Samuel.

40 F

Bon Xavier, Bidon Etienne.

50 F

Allemand Louis, Astegiano Hyacinthe, Olech Bruno, Mme Bonnaud, Bosquetti Albert, Prof. Bernard Etienne, Chaix Jacques, Chaix Roger, Mme Steil Armand, Mme Garçon Georgette.

60 F

Thiaville Jean, Darier Georges.

70 F

Garavaglia Louis, Gathelier Pierre, Mlle Hæzebrouck Monique, Pacallet Jean, Moine Charles, Paillier Charles.

80 F

Lebrun Daniel.

90 F

Lambert Gustave.

100 F

Payre-Ficot Robert, Fratello Jean.

110 F

Mme Garcet.

160 F

Lamarca Vincent.

500 F

Imprimerie Nouvelle (Jean Blanchard).

Liste arrêtée au 28 février.

Manifestation à Valence

Samedi 27 janvier a eu lieu à Valence une manifestation de protestation contre la résurgence du nazisme et du racisme, organisée par huit associations d'anciens Résistants et Déportés des départements de la Drôme et de l'Ardèche : C.V.R., A.N.A.C.R., U.N.A.D.I.F., F.N.D.I.R.P. et Pionniers du Vercors.

Une assistance nombreuse, qui aurait pu l'être davantage sans doute si le temps avait été plus favorable, a participé à la marche lente et silencieuse, partie de la place Charles Huguenel pour se terminer au Parc Jouvet.

Une soixantaine de drapeaux et fanions précédaient le cortège et se rassemblaient devant le Monument aux Morts. Le dépôt de la gerbe unique pour toutes les Associations précéda la minute de silence, avant la dislocation.

Notre Association était représentée par le Président national G. Ravinet, A. Darier, du Bureau national, avec des délégations des sections de Valence, Romans, Pont-en-Royans, Saint-Jean-en-Royans, Montpellier, conduites par leurs Présidents, Villard-de-Lans et son Vice-Président, avec tous leurs fanions respectifs. Le drapeau national était porté par Elie Odeyer.

Anniversaire et Souvenir

Dix ans déjà que « Clément » Chavant nous a quittés.

Le souvenir du Chef civil du maquis du Vercors, Président-fondateur de notre Association qu'il a conduite pendant 25 ans, se perpétue chaque année par une cérémonie toute simple, à la stèle que nous avons érigée à sa mémoire à Grenoble.

C'est le dimanche 28 janvier que les Pionniers, réunis autour de Madame Chavant et du Président G. Ravinet, ont rendu hommage à notre Patron, par un dépôt de gerbe et une minute de silence.

Quelques instants auparavant, et à peu de distance au Parc Paul Mistral, avait lieu une commémoration organisée par les rescapés du camp d'Auschwitz. Les participants avec leurs drapeaux ont tenu ensuite à assister également à notre cérémonie. L'Association les en remercie bien vivement.

Nouvelles brèves

Pour améliorer les liaisons téléphoniques entre la France et la Lybie, et permettre à ce pays de transiter par la France pour communiquer avec l'Europe du Nord, les Etats-Unis et le Canada, un câble a été mis à l'eau à La Seyne.

Ce câble doit sortir à Tripoli, à 1 560 km de son lieu de départ et comporte 480 circuits, alors qu'il n'en existe actuellement que quatorze.

Les opérations, qui dureront jusqu'au mois de juin, sont effectuées par le navire câblé «Vercors».

Médailleurs HUET

Nous avons reçu dernièrement les dons de : Mlle Monique Haezebrouck (50 F) et Anthelme Croibier-Muscat (30 F).

Les deux médaillons seront inaugurés, le premier au Mémorial de Saint-Nizier, le dimanche 17 juin prochain, le second au Mémorial de Vassieux le dimanche 22 juillet, lors des cérémonies officielles correspondantes de commémoration du 35^e anniversaire des combats du Vercors.

Nous rappelons également que leur réalisation a été prise en charge financièrement par le « Souvenir Français » et l'Association, mais qu'il a été décidé d'accepter les dons bénévoles de tous ceux qui voulaient y participer. La liste en sera communiquée à Mme la Générale Huet et sera définitivement close le 31 mai 1979.

Recherches

Il se prénomme Roger, il devait avoir, en 1944, entre 37 et 42 ans, dans le civil ingénieur en aéronautique. Il aurait été tué dans le Vercors, vraisemblablement début août 1944.

La nouvelle de sa mort a été donnée par un de nos camarades à une antiquaire du 18^e arrondissement de Paris dont le téléphone était à l'époque Mont. 94-88.

Sa trace est recherchée par sa fille, et si l'un de nos lecteurs retrouvait dans ses souvenirs une indication, il est prié d'en informer le secrétariat.

**

On recherche également le Docteur « Raoul ». Il stationnait à l'hôpital de Saint-Martin, mais s'occupait principalement de poser des mines sur les passages conduisant au Vercors. Voyageant à moto, il s'était fracturé les clavicules. Il a été pris par la Gestapo de Grenoble, fin juillet, puis libéré.

Tous renseignements éventuels à donner au secrétariat.

COURRIER

VŒUX. - Avec l'envoi de leur cotisation en début d'année, dont nous les remercions, beaucoup de nos camarades ont joint leurs vœux, au Président, au Bureau et à l'Association. Nous ne pouvons les citer tous ici, mais qu'ils soient assurés du plaisir que nous a procuré leur aimable pensée.

Par ailleurs, des lettres ou cartes nous sont parvenues de MM. les Préfets de l'Isère et de la Drôme, M. le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, M. Lotroïcq, Directeur interdépartemental des A.C. de Grenoble, M. Pic, Président du Conseil général de la Drôme, M. Mermaz, Président du Conseil général de l'Isère, les Généraux Descour, Le Ray et Costa de Beauregard, M. Brisac, M. Orcel, Conseiller général, Maire de Villard-de-Lans, M. Ramus, Président de l'Hirondelle, M. Servagnat, Président des F.F.I. d'Epernay, M. Dubedout, Député-Maire de Grenoble, Mme la Générale François Huet, M. Dreyfus, les officiers de la promotion « Vercors », Robert Sechi, M. Lejolliot, Président de l'UNCAFN de Bayeux, M. Héraux de Bayeux, M. Héry d'Epernay, Zeli Béno de Yougoslavie.

M. HEURTEFEU (Association du Souvenir de la Résistance de l'Auxois) :

« ... Permettez-moi de souhaiter longue vie à votre Association ainsi qu'à son Bulletin toujours très intéressant et très apprécié dans mon entourage. Si un jour vous avez envie de connaître les maquis de Côte d'Or, pensez que nous sommes à votre entière disposition... »

Mme C. REY, une lectrice de Brignoles (Var) :

« ... Heureuse de constater la grande vitalité de ce groupement. Pense depuis longtemps comme « Le Chamois » qu'il faut rassembler les jeunes, ignorants de cette inhumaine période, afin qu'ils prennent la relève dans la lutte pour une grande paix universelle. »

Mlle Monique HÆZEBROUCK :

« ... C'est toujours avec le même plaisir que je reçois « Le Pionnier du Vercors » et celui du quatrième trimestre avec sa couverture en couleurs a pris son air de fête pour présenter à tous ses amis ses meilleurs vœux pour l'année 1979... Lors de mon séjour dans le Vercors, j'ai été réconfortée de constater qu'après 34 ans, le souvenir du capitaine Hardy était resté vivace dans tous les cœurs... »



Notre rubrique comporte malheureusement une grande part de nouvelles attristantes :

— Notre camarade Valette H. a eu la douleur de perdre son père, décédé à 94 ans le 6 janvier 1979.

— Mardi 23 janvier, la section de Valence se retrouvait pour un dernier adieu et rendre l'hommage qu'elle méritait à Odette Chérin, grande patriote et résistante. Son dévouement exemplaire lui avait fait accueillir nombre de nos camarades pourchassés, hébergés par elle à Valence. Une foule considérable assistait à ses obsèques, avec le fanion de la section aux côtés de ceux des Déportés et des C.V.R.

— De Valence également, décès de la mère de notre camarade Bécheras M.

— Nous avons appris avec peine le décès de M. Suchel, beau-frère et frère de Cotte F., Vice-Président de la section de Villard et Mme. Le Président Tony, le bureau et la section leur renouvellent leurs condoléances émues. Que Mme Suchel, lectrice du « Pionnier » trouve ici l'expression de notre sympathie.

— Le 12 décembre 1978, ont eu lieu les obsèques de Peyrin Robert, ancien du C3, inhumé à La Motte d'Aveillans.

— Le 23 décembre, était inhumée Mme Hamon, veuve de Louis Hamon, qui fut longtemps trésorier de l'Association.

— Le 25 janvier, obsèques de Répélin Robert, de Monestier de Clermont, qui n'a pas survécu longtemps à son frère Paul, décédé l'an dernier.

— Le 10 février, c'était Arnaud Bertin, de Villard-de-Lans, qui nous quittait.

— Le 27 février décédait « Mimi » Pellat, de Grenoble.

— Nous avons appris également les décès de Philibert M. de Meylan et Winant J. de Carquefou (44).

L'Association partage la tristesse de toutes ces familles

Souhaitons maintenant un rapide et complet rétablissement à des camarades touchés par la maladie : Bardin M., Roux P., Millou R. de Romans ainsi que Mme Féret de Grenoble.

Quelques nouvelles plus heureuses avec les naissances de :

— Marie-Estelle, petite-fille d'A. Cattoz, de Villard-de-Lans.

— Cécile, née le 2 janvier 1979 à Paris, petite-fille de Guercio E. d'Oletta (Corse).

— Lionel, petit-fils de Nonnenmacher G. de Waldham.

— Laurence, petite-fille de Valette H. de Montpellier.

— Rodolphe, premier petit-fils de Loulou Bouchier, Vice-Président national.

Enfin terminons par un mariage : celui de Bernard, fils de Répélin Léon de Claix, avec Mlle Nicole Clavel, le 16 décembre 1978.

Ces annonceurs nous aident . . .
soyez leurs clients



AGENCE ANDREOLETTY

32, avenue Alsace-Lorraine
38000 GRENOBLE Tél. : 21-11-36

HOTEL SOLEIL LEVANT

Mme CATTOZ
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-17-15

Jean BEAUDOINGT

ELECTRICITÉ EN BATIMENT
Le Mas des Bernards - 38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-12-15

René BELLE

PEINTURE - VITRERIE - SOLS
Avenue de Saint-Nizier
Tél. : 95-17-29 38250 VILLARD-DE-LANS

HOTEL - PIZZERIA la crémaillère
M. & M^{me} APPOLINAIRE

Dépôt pain de campagne cuit au bois
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-14-66

André RAVIX Chaussures

38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-11-25

J.-P. MAZZOLENI Boucherie

Place de la Libération
Tél. 95-10-16 38250 VILLARD-DE-LANS

BRUN et PELISSIER

Régie d'Immeubles
12, avenue Alsace-Lorraine
Tél. : 44-53-42 38000 GRENOBLE

M. et Mme S. Girard-Blanc
HOTEL - RESTAURANT LA PÉLISSIERE

Avenue Carnot
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-11-11

LE CLOS MARGOT

Maison d'enfants à caractère sanitaire
Direction : M. et Mme DEGACHES Jean
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-10-52

Mieux habillé pour MOINS CHER

par les magasins « **FEU VERT** »

14. rue Mathieu-de-la-Drôme
12, côte Jacquemart

ROMANS

Entreprise de
MAÇONNERIE et **TRAVAUX PUBLICS**
D. PESENTI « **La Résidence** »
38250 **VILLARD-DE-LANS** Tél. : 95-17-41

HOTEL « LES BRUYÈRES »

Direction M. TROUSSIER

38250 **VILLARD-DE-LANS** Tél. (76) 95.11.83

DROG-VERCORS

peinture - papiers peints - sols
clés-minute

GERVASONI

14, rue de la République Tél. : 95-11-02
38250 **VILLARD-DE-LANS**

VÊTEMENTS HOMMES ET JEUNES GENS

MAISON DU PROGRÈS

ROMANS

Pharmacie J.-F. COTTE

13, place de la Libération

38250 **VILLARD-DE-LANS** Tél. : 95-11-95

**Pour tous vos travaux de Peintures,
Laques, Vernis, Papiers Peints,**

voyez **alpev**

23, cours Bonnevaux - 26100 **ROMANS**

Par la vente directe du Fabricant à l'Utilisateur
vous bénéficiez de Prix Exceptionnels

FINET-SPORT

VÊTEMENTS DE SPORTS

5, rue Félix-Poulat

38000 **GRENOBLE** Tél. : 87-02-71

GÉRANCES
Transactions immobilières

65, avenue Victor-Hugo

26000 VALENCE

Tél. : 44-12-29

Marcel COULET

Directeur

S. A.

**Transports
BOUCHET**

1 et 3, route de Lyon

38120 SAINT-ÉGRÈVE

Imprimerie

NOUVELLE

Jean Blanchard

26000 **VALENCE**

47, av. Félix-Faure

Tél. (75) 43-00-81

TRAVAUX PUBLICS

V.R.D. GÉNIE CIVIL
CANALISATIONS SOUTERRAINES
G.D.F. - P.T.T. - E.D.F.



Constructions industrialisées
Marque déposée

ENTREPRISE J. BIANI

Quartier Revol
26540 MOURS-SAINT-EUSÈBE

Correspondance : Boîte Postale 25
26100 ROMANS

HOTEL 2000

*** NN Georges FERREYRE

détente	télévision
bar - salons - jardin	ascenseurs
chambres avec	garage
téléphone et bar	parking

Avenue de Valence - R.N. 92

26000 VALENCE - Tél. (75) 43-73-01

accessoires auto

COMPTOIR INDUSTRIEL DAUPHINOIS

Boulevard Gignier - 26100 ROMANS
Tél. : 02-32-65

Réparations Machines Agricoles - Serrurerie - Ferronnerie

Jacques BOUVIER

"Les Vieres" - 38250 VILLARD-DE-LANS - Tél. 95 04 00



villard de LANS

cœur du Vercors

station de sports d'hiver classée
station de tourisme
station climatique classée

HAUT-LIEU DE LA RÉSISTANCE

LES SOUVENIRS ÉMOUVANTS
D'UNE FILLETTE DE DIX ANS...

" RESCAPÉE DE VASSIEUX EN VERCORS "

par Lucette MARTIN-DE LUCA

Les Geymonds - BP 50 - 38250 Villard-de-Lans

DROGUERIE R. MICHALLET

Place des Cosmonautes Tél. : 56-51-31
34280 LA GRANDE MOTTE

Maison DOENIAS

Lingerie - Bonnetterie

Bas - Chaussettes

31, côte Jacquemart 26100 ROMANS

PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE
SANITAIRE - COUVERTURE - QUINCAILLERIE

Joseph TORRÈS

Place des Martyrs - 38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-35

PLATRERIE DE BATIMENT

Albert PERRIN

"La Balmette" - 38250 VILLARD-DE-LANS - Tél. 95 02 92

SELLES ANGLAISES
WESTERN et MEXICAINE
HARNACHEMENTS

BACHES et STORES

Locations

établissements

TARAVELLO

Rue des Charmilles
26100 ROMANS

Tél. : (75) 02-29-01

Peinture - Vitrierie - Sols

Guy FANTIN

38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-21

Caisse d'Épargne
DE ROMANS
ET BOURG-DE-PÉAGE



Guy BERTRAND

CABINET D'ARCHITECTURE - MAITRE D'ŒUVRE
" Croix Liorin " - 38250 CORRENÇON-EN-VERCORS
TÉL. 95 14 19

RESTAURANT DU SAPIN - Chambres

René BEGUIN

26190 BOUVANTE-LE-BAS - Téléphone 1

MATHERON

ENTREPRISE d'ÉLECTRICITÉ

38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-41

LE COL VERT

Bleu de Sassenage
Fourmes - Emmenthal

toute la nature du Vercors
en un seul fromage
pâte persillée, douce et onctueuse

VILLARD-DE-LANS

Tél. : 95-11-13 et 95-17-80

EXCURSIONS - TOURISME

AUTOCARS "LES RAPID'BLEUS"

26100 ROMANS
Tél. (75) 02-75-11

VILLARD-DE-LANS

AU VIEUX CHAUDRON

CHEZ TONY

GRILLES
AU
FEU DE BOIS
Appartements

GRILL

SALON DE THÉ
CRÉPERIE
TÉL. 9515 81
Meublés à louer

Sté CHARTIER, CHAPUS & C^{ie}

Charcuterie
Salaisons
Jambons
Saucissons
ROJAN

Siège :
3, rue de la Liberté
26100 ROMANS
Tél. (75) 02 27 23

LES CAPUCINES

Home d'enfants de France
VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-10-90

RÉMO - FAVARIN

CARRELAGE
8, rue A.-Roux-Fouillet
38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95.00.93

Ets COLLAVET

VINS - BIÈRES ET LIMONADES

38250 LANS-EN-VERCORS
R.C. Grenoble 06301152 Tél. 95-40-12

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1978

MEMBRES ÉLUS

Louis BOUCHIER	6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans
Marin DENTELLA	36, bd Maréchal-Foch, 38000 Grenoble
Camille GAILLARD	5, rue des Martyrs-de-la-Libération, 26300 Bourg-de-Péage
Gaston BUCHHOLTZER	36, av. Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset
Honoré CLOITRE	H.P.D., 38120 Saint-Egrève
Gustave LAMBERT	24, rue de Stalingrad, 38100 Grenoble
Abel BENMATI	6, rue Lt-Col.-Trocard, 38000 Grenoble
Anthe'me CROIBIER-MUSCAT	5, square La Bruyère, 38100 Grenoble
Georges RAVINET	54, rue Diderot, 38000 Grenoble

MEMBRES DE DROIT

Présidents de Sections

AUTRANS : Maurice REPELLIN Les Gaillards, 38880 Autrans
GRENOBLE : Henri COCAT 5, rue Cdt-Debelle, 38000 Grenoble
LYON : Pierre RANGHEARD 22, rue Pierre-Bonnaud, 69003 Lyon
MEAUDRE : Georges BUISSON La Verne, 38112 Méaudre
MENS : Raymond PUPIN Saint-Baudille et Pipet, 38710 Mens
MONESTIER-DE-CLERMONT : Gustave LOMBARD 38650 Monestier-de-Clermont
MONTPELLIER : Henri VALETTE Le Mail 3, 42, av. St-Lazare 34000 Montpellier
PARIS : Louis ROSE 2, rue Marbeau, 92210 Saint-Cloud
PONT-EN-ROYANS : Louis FRANÇOIS Le Petit Clos, 38680 Pont-en-Royans
ROMANS : Louis BOUCHIER 6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans
SAINT-JEAN-EN-ROYANS : Aimé GUILLET Mairie, 26190 Saint-Jean-en-Royans
SAINT-NIZIER : GIRARD Saint-Nizier, 38250 Villard-de-Lans
VALENCE : Marcel MANOURY 89, av. du Grand-Charran, 26000 Valence
VASSIEUX-LA-CHAPELLE : Albert JARRAND 26420 La Chapelle-en-Vercors
VILLARD-DE-LANS : Tony GERVASONI Au Vieux Chaudron, 38250 Villard-de-Lans

Délégués de Sections

AUTRANS : Paul BARNIER 38880 Autrans
GRENOBLE : Pierre BELLOT 49, rue Gal-Ferrié, Bt D, 38100 Grenoble
LYON :
MEAUDRE :
MENS : Albert DARIER 4, rue Marcel-Porte, 38100 Grenoble
MONESTIER-DE-CLERMONT : Alcée ESPIT Avignonnet, 38650 Monestier-de-Clermont
MONTPELLIER :
PARIS : Dr Henri VICTOR 138, rue de Courcelles, 75017 Paris
PONT-EN-ROYANS : Ernest MUCEL Plombier, 38680 Pont-en-Royans
ROMANS : Fernand ROSSETTI Rue Premier, 26100 Romans
SAINT-JEAN-EN-ROYANS : Fernand DREVETON Bédard, 26190 Saint-Jean-en-Royans
SAINT-NIZIER :
VALENCE : Jean BLANCHARD 1, rue Mathieu-de-la-Drôme, 26000 Valence
VASSIEUX-LA-CHAPELLE :
VILLARD-DE-LANS : Louis SEBASTIANI La Conterie, 38250 Villard-de-Lans

BUREAU NATIONAL

Président national	: Georges RAVINET
Vice-présidents nationaux	: Louis BOUCHIER - Marin DENTELLA - Louis ROSE
Secrétariat	: Albert DARIER - A. CROIBIER-MUSCAT
Trésorier national	: G. LAMBERT
Membres	: Abel BENMATI - G. BUCHHOLTZER

car

